

# LE CHEMINEMENT PLURIEL DE LA MÉTAPHORE, ENTRE MÉTA- CATÉGORISATION ALLOTOPIQUE ET INTERDISCOURS

Colette CORTÈS  
*C.I.E.L. Université Paris 7*

La métaphore traverse tous les niveaux de la construction langagière, ce qui voue à l'échec toute tentative d'une définition simple et monolithique du phénomène. Entre code linguistique, culture et connaissances encyclopédiques partagés, la métaphore vive est un lieu de créativité de modes de pensée autant que de leur expression, en fonction des besoins de la communication. Il ne faut jamais oublier ces deux pans de l'activité langagière, ces deux soucis du locuteur : trouver le mode d'expression le plus percutant et se faire comprendre le mieux possible de son interlocuteur. Utiliser une métaphore vive, c'est communiquer à son interlocuteur la nécessité, pour la qualité de l'expression, de recourir à un mode décalé, non conventionnel, non compositionnel de construction du sens, et, parallèlement, de mettre en place les balises dont l'interlocuteur a besoin pour accéder à l'intention de communication. Cet article sera consacré à la recherche de ces balises, qui se situent dans les choix lexicaux et syntaxiques, la structuration de l'énoncé et la dynamique du texte en construction, mais aussi l'ensemble des connaissances qu'est censé posséder l'interlocuteur (auquel s'adresse le texte) sur les domaines source et cible mis en oeuvre par la construction métaphorique. La construction métaphorique n'est pas seulement une forme originale de mise en discours mobilisant des domaines hétérogènes ; elle mobilise aussi d'autres discours à propos de ces domaines, un "interdiscours", introduisant dans le discours du locuteur une plurivocité, une forme d'allogénie discursive dont nous verrons de nombreux

exemples. Le discours métaphorique, enrichi de tous les recours nécessaires aux *interdiscours* plus ou moins partagés, propose des modes de dénomination et de catégorisation qui ne se confondent jamais avec ceux qui caractérisent le fonds lexical d'une langue. Nous étudierons la nature de ces différences de catégorisation qui, loin de nous ramener à l'opposition traditionnelle entre sens propre et sens figuré, met en évidence un processus complexe de "métacatégorisation" qui se fonde sur le rapprochement de deux domaines hétérogènes ("allotopes") selon un principe d'analogie, lu par les cognitivistes comme la projection d'une "Gestalt" commune. Le phénomène métaphorique a été un objet d'étude privilégié de la rhétorique et des études littéraires, et les sciences cognitives contribuent de façon décisive à nous le faire comprendre. Mais quel peut être l'apport du linguiste, dont l'objectif doit être avant tout de combler un déficit de description des moyens langagiers mobilisés dans le cadre du processus métaphorique? Cet article essaiera précisément de mesurer l'apport de la description des phénomènes linguistiques tangibles dans les opérations de construction de la métaphore et proposera des pistes de recherche tenant compte de toute la complexité du phénomène.

Dans cet article, nous montrerons tout d'abord que les deux supports essentiels de la construction du sens métaphorique sont, d'une part, la mise en oeuvre d'une procédure de recomposition du sens qui relève de la compétence cognitive du locuteur à percevoir des rapprochements possibles au-delà des frontières de domaines, et, d'autre part, un recours constant à *l'interdiscours*. Nous nous appuierons sur l'observation de ce cheminement pluriel de la métaphore dans la presse la plus quotidienne, pour élaborer un programme de recherches linguistiques réaliste et non réducteur. Le travail présenté ici abordera la question de la *métacatégorisation* qui est au coeur du processus métaphorique (chapitre 1), puis du rapport entre processus métaphorique et *interdiscours* (chapitre 2), et on se demandera enfin quel peut être l'apport de la recherche linguistique à l'analyse du cheminement pluriel de la métaphore à travers l'ensemble des strates de la construction langagière (chapitre 3).

## 1. MÉTACATÉGORISATION ALLOTOPIQUE

Nous allons montrer que l'opération de catégorisation est au centre du processus métaphorique. Jusqu'à présent, cette observation a surtout été exploitée dans une optique cognitive. Nous rappelons ici l'importance de cette prise de position dans la perspective praxématique adoptée par Catherine Détrie (2001) tout d'abord, puis dans la description du "mécanisme cognitif" sous-jacent à la métaphore conçu par George Lakoff, avant d'en proposer une analyse linguistique en termes de (*méta*)*prédication*.

Pour Catherine Détrie (2001), "la métaphore inscrite dans un discours conclut une opération catégorisatrice, véhiculant un point de vue sur le monde, point de vue en tension avec les catégorisations plus conventionnelles, et donc avec la parole d'autrui" (Détrie (2001, 250)). Elle justifie ainsi l'existence de ce processus de catégorisation particulier : "Il s'agit, avant tout, de faire partager à autrui sa propre compréhension des événements du monde. La métaphore résulte alors d'un travail de catégorisation, accompli pour autrui, effectué à partir d'un "sentir", d'une "communication vitale avec le monde". C'est cette dernière qui confère "à l'objet perçu et au sujet percevant (...) leur épaisseur". Le "sentir" est donc "le tissu intentionnel que l'effort de connaissance cherchera à décomposer" (Merleau Ponty 1996, 64-65) : cette expérience sensorielle est à la base de ce qu'on a appelé un rapport praxique". (Détrie (2001, 251))

Cette approche cognitive de la métaphore s'appuie sur les travaux de George Lakoff, qui définit ainsi ce qu'il appelle la "métaphorisation conceptuelle" : "C'est un mécanisme cognitif qui a rapport aux concepts et non pas seulement aux mots et qui a trait principalement au raisonnement. La métaphorisation conceptuelle opère une projection entre domaines conceptuels. Elle conserve la structure inférentielle du raisonnement jusqu'à ce que j'appelle la réécriture par le domaine cible (exemple : donner une idée qui ne suppose pas que l'on ait perdu cette idée)". Lakoff (1997, 165)

Rappelons "les quatre grandes caractéristiques de la métaphorisation" (Lakoff, 1997, 167) :

- Premièrement, la métaphore n'est pas seulement conceptuelle, elle est incarnée, elle a rapport à nos expériences incarnées. Elle a rapport à l'habitus et les universaux métaphoriques ont rapport aux universaux de l'Habitus.
- Deuxièmement, les métaphores se produisent parce que nos cerveaux sont structurés d'une certaine manière : certaines parties du cerveau sont plus proches des nos expériences sensibles et d'autres parties se servent de ces parties comme input.
- Ensuite le contenu particulier des métaphores est lié à la constitution de corrélations dans notre expérience quotidienne. Elles ne sont pas arbitraires, parce qu'elles ont rapport à l'expérience quotidienne la plus communément répandue.
- Quatrièmement, la métaphore conserve le raisonnement et l'inférence : elle n'a pas seulement affaire au langage mais au raisonnement."

Pour rendre compte de la complexité du processus métaphorique, il faut prendre en considération, au delà de la capacité catégorisatrice du cerveau, toute la complexité de la construction du sens dans l'interlocution comme fait social et dans la relation du sujet parlant au monde qui l'entoure ("La praxis linguistique relève de l'interaction constante entre langue et parole d'une part,

de l'interaction verbale d'autre part (dialogisme interdiscursif et interpersonnel)", Détrie 2001, 159). Ainsi se trouve mis au centre du dispositif métaphorique "le rôle du sujet parlant et du cadre énonciatif dans l'acte de référénciation, et son corollaire, l'acte de nomination métaphorique." (C Détrie 2001, 159)

Il était indispensable de rappeler ici ces observations sur la catégorisation métaphorique, incarnée dans l'expérience humaine et l'interlocution, qui dépassent le cadre de l'étude linguistique, car ces considérations cognitives ont fait faire des progrès considérables à l'étude de la métaphore, mais elles laissent néanmoins une large place au travail du linguiste. Ce dernier se doit d'analyser toutes les traces du phénomène métaphorique, qui ne saurait se réduire à une interprétation compositionnelle du sens et qui crée les conditions d'un processus complémentaire d'interprétation prenant en compte toute la complexité de l'expérience humaine et de l'interlocution dans la situation hic et nunc. L'objectif de la première partie de cet article est d'élaborer un programme de recherche des indices linguistiques véhiculant la catégorisation métaphorique, ainsi que des schémas inférentiels qu'elle implique. L'étude de la prédication métaphorique, qui s'est révélée de plus en plus centrale au fur et à mesure de l'avancement du travail de recherche préalable, servira de fil conducteur à cette présentation.

### ***1.1. Construction des opérations de (méta)-prédication allotopique***

L'ouvrage de Marc Bonhomme (1987) : "Linguistique de la métonymie", montre que la métonymie et la métaphore reposent sur une transgression des frontières isotopiques, la métaphore mettant en jeu deux domaines parfaitement hétérogènes (relation "d'allotopie"), et la métonymie restant dans les limites d'une "cotopie". M. Bonhomme définit les concepts de cotopie et d'allotopie en distinguant trois types de prédications qu'il appelle un peu abusivement "dénotations" : "la dénotation ponctuelle, la dénotation linéaire et la dénotation synthétique". Il définit la "dénotation tropique ou synthétique" de la façon suivante :

«La dénotation synthétique consiste en l'application à un objet d'un pôle référentiel qui lui est étranger. Alors que la dénotation ponctuelle fonctionnait sous le statut de l'égalité (=) et la dénotation linéaire sous celui de l'inclusion (C), la dénotation synthétique provient d'une relation de contradiction (≠) entre le référent et la polarité dénotative qui le vise.

Avec la dénotation synthétique commence le vaste univers des tropes qui se définissent comme des anomalies dénotatives dues à des amalgames entre notions hétérogènes. Mais l'analyse attentive des occurrences nous révèle déjà deux grands types de dénotations synthétiques ou tropiques : les unes se développent dans un même ensemble référentiel, les autres génèrent des

jonctions entre les domaines référentiels les plus hétéroclites. Lorsqu'on (...) identifie la pape à "Rome" (a), on se contente d'opérer des transferts référentiels à l'intérieur du champ dénotatif de celui-ci, (...) qui habite Rome. Par contre, quand on voit dans le pape un "moufti" (b), un "lion" (c) ou un "phare" (d), les polarités sollicitées n'appartiennent pas du tout au même domaine thématique, ce qui rend ces assimilations d'autant plus saisissantes. Avec les transferts référentiels internes au champ dénotatif, on entre dans le cadre de la métonymie. Quant aux jonctions entre champs, elles engendrent la structure de la métaphore.

(a) Le pape est Rome

(b) Le pape est un moufti

(c) Le pape est un lion

(d) Le pape est un phare.» Bonhomme (1987, 38-39).

Précisons tout de suite que, si nous retenons les notions d'allotopie et de cotopie qui ont un pouvoir explicatif très fort pour rendre compte du processus métaphorique et métonymique, nous prenons nos distances par rapport à la notion de dénotation : nous considérons en effet que le processus métaphorique repose avant tout sur un phénomène discursif qui établit entre "plan de l'expression et plan du contenu" (Hjelmslev) une relation de "solidarité, de présupposition réciproque" (Hébert (2001, 68)) inscrite dans la construction du discours. C'est pourquoi nous ne parlerons plus désormais de "dénotation allotopique", mais, en revanche, nous ferons de l'étude de la prédication allotopique l'un des axes essentiels de ce travail.

Précisons également notre position par rapport à la "puissance infinie de la métaphore" postulée par Marc Bonhomme : «La métaphore [se fonde] sur la rupture cotopique - ou sur la jonction allotopique- source de fortes incompatibilités dans le pôle tropique. (...) (Elle) se manifeste comme un trope transitif reliant une quantité de cotopies grâce à son opérateur que l'on peut qualifier d'opérateur ESSE et qui établit les équivalences les plus inattendues entre les cotopies les plus diverses. Quand la puissance de la métonymie est freinée par le cadre cotopique, celle de la métaphore est infinie, du fait que les circuits allotopiques sont inépuisables.» Bonhomme (1987, 50).<sup>1</sup>

Pour notre part, nous considérons que la métaphore, qui présuppose les limites des champs de l'isotopie et de la cotopie pour les transgresser et pour relier entre eux deux domaines hétérogènes, a bien potentiellement une "puissance infinie", comme l'écrit Bonhomme 1987, mais il convient de distinguer ici compétence et performance : si la métaphore ouvre bien potentiellement (en compétence) le champ illimité des ruptures allotopiques, son emploi (en performance) respecte un corps de règles cognitives et

---

<sup>1</sup> On pourrait reprendre l'analyse de Marc Bonhomme en termes de "frame" ou "scénario", les relations métonymiques restant dans le cadre d'un "scénario", alors que la métaphore transgresse la frontières de ce cadre (cf. également Croft, 1993)

culturelles, pas toujours utilisées de manière consciente, mais indispensables pour que l'interprétation reste dans des limites prévisibles, en phase avec l'intention communicative du locuteur. Nous développerons ce point au chapitre 2, consacré à la notion d'*interdiscours*.

Pour l'instant, nous allons approfondir l'étude de la prédication allotopique, que nous analyserons comme la trace linguistique d'un processus de catégorisation complexe. Nous consacrerons le sous-chapitre suivant (1.2.) à l'étude de la prédication allotopique, que nous définissons comme la principale expression linguistique de l'application au domaine B d'une *Gestalt* spécifique du domaine A, les deux domaines A (domaine source) et B (domaine cible) étant hétérogènes l'un à l'autre, interprétés par les locuteurs comme distincts, sans relation de contiguïté.

## ***1.2. Étude des marquages linguistiques de la métapredication allotopique.***

Les études empiriques sur la métaphore en langue générale et en langues spécialisées confirment l'intuition de Dumarsais, selon lequel "il se fait plus de figures en un seul jour de marché à la halle qu'il ne s'en fait en plusieurs jours d'assemblées académiques". Dans les circonstances de notre vie d'enseignants, un jury d'examen peut être le lieu d'actualisation d'une métaphore comme la phrase attestée (1). Cet exemple nous en dit long sur la structure sous-jacente à la métaphore, étant donné qu'il est possible de paraphraser toute prédication métaphorique selon le modèle de l'énoncé (1). Intéressante pour son caractère explicite, la structure de cet énoncé s'est révélée fondamentale pour notre analyse de la prédication métaphorique, et elle servira de point de départ à la procédure heuristique qui va structurer tout l'article.

- (1) En jury de diplôme, un collègue regarde les notes d'un étudiant au parcours fragmentaire et s'exclame : "Ceci n'est pas un relevé de notes, c'est un gruyère." (29 / 09 / 2003)

Malgré sa banalité, cet exemple est extrêmement complexe. Avec : "*Ce n'est pas un relevé de notes*", le locuteur crée tout d'abord un cadre qui consiste à nier l'évidence : tous les participants au jury (= les interlocuteurs) savent que ce dont ils ont à débattre est bien un relevé de notes, mais ils reçoivent la négation comme le signal d'une demande de connivence et la mise en place d'un processus d'interprétation particulier. Les sourires entendus ou même les "*oui, tu as raison*" qui répondirent à cette double assertion montrent que l'objectif du locuteur a été atteint : créer un sentiment bienfaisant d'appartenance à un groupe et, par conséquent, détendre l'atmosphère. Le second énoncé contient un jugement prédicatif positif : "*c'est un gruyère*", qui ne peut s'interpréter qu'en fonction de conventions culturelles bien établies pour une communauté linguistique donnée. Le fromage appelé *gruyère*,

fabriqué en France, notamment en Franche-Comté et en Savoie, est, comme l'emmenthal, un fromage à trous (alors que le *Gruyère suisse* n'a pas de trous). Pour un auditoire français, le mot désignant le gruyère, prototype du fromage à trous, est couramment utilisé dans un domaine abstrait, où il devient l'image prototypique d'une réalité lacunaire (cf. 2.2.). Cet exemple montre que le processus métaphorique s'appuie sur un *interdiscours* propre à une communauté linguistique qui véhicule ou sert de substrat à des images prototypiques spécifiques (thèse qui sera développée au chapitre 2), et ces images prototypiques peuvent s'imposer dans un énoncé prédicatif qui propose une forme de catégorisation alternative.

Dans cette première partie du travail, nous utiliserons cet exemple comme un révélateur sur le plan de l'analyse de l'énoncé prédicatif métaphorique. En effet, l'énoncé contenu dans l'exemple 1 comporte deux prédications indissociables : celle qui s'exprime dans l'énoncé négatif et que l'on peut considérer comme la phase de *décatégorisation* (*Ce relevé de notes n'est pas un relevé de notes*) et celle qui s'exprime dans l'énoncé positif et que l'on peut considérer comme la phase de *recatégorisation* (*Ce X, auquel est dénié le droit de s'appeler : "relevé de notes", est un gruyère.*). Étant donné que, assertées séparément, les deux parties de l'exemple (1) seraient aussi absurdes l'une que l'autre, il convient de considérer désormais que c'est l'ensemble de ces deux énoncés assertifs complémentaires qui marque l'opération de *métacatégorisation* et qui s'actualise dans la structure énonciative que nous appelons *métapredication*.

Pour caractériser l'opération de *métacatégorisation* que nous postulons, il convient de nous interroger tout d'abord sur la nature de la négation mise en oeuvre. Au sens de Ducrot, le premier énoncé, négatif, correspond non pas à une "négation métalinguistique" (= "une négation qui contredit les termes mêmes d'une parole effective à laquelle elle s'oppose. L'énoncé négatif s'en prend alors à un locuteur qui a énoncé son correspondant positif" (Ducrot, 1984, p. 217)), mais à une négation "polémique", avec laquelle "le locuteur, en s'assimilant à l'énonciateur du refus, s'oppose non pas à un locuteur, mais à un énonciateur E1 qu'il met en scène dans son discours même et qui peut n'être assimilé à l'auteur d'aucun discours effectif. L'attitude positive à laquelle le locuteur s'oppose est interne au discours dans lequel elle est contestée. Cette négation polémique a toujours un effet abaissant et maintient les présupposés" (Ducrot, 1984, 217-218). La négation polémique marque un changement de point de vue, sans lequel la *décatégorisation* ne serait pas possible, car un locuteur ne peut, normalement, nier l'évidence sans se contredire et sans courir le risque de voir s'interrompre toute communication. Or, pour la métaphore, cette *décatégorisation* a une fonction essentielle : elle pose un cadre paradoxal de l'échange, qui peut alors continuer sur de nouvelles bases. Le locuteur engage un coup de force, réussi dans le cas où

l'interlocuteur continue à écouter et surtout à mettre en jeu le travail supplémentaire d'interprétation qui est exigé de lui. A ce propos, C. Détrie écrit : "Qui impose sa métaphore impose sa vision du monde. Parce qu'elle véhicule un point de vue sur le monde tout en gommant le je qui la sous-tend (l'énoncé métaphorique est le plus souvent un énoncé en non-personne), elle se présente sous une forme assertorique, qui fait d'elle un instrument idéologique". (Détrie 2001, 135).

Le cadre paradoxal étant posé, il devient possible alors d'appliquer à l'élément ainsi *décatégorisé* une nouvelle catégorisation empruntée à un domaine allotope. Autrement dit, cette première étape de *décatégorisation*, implicite dans tout processus de catégorisation métaphorique, prépare le terrain à un deuxième coup de force qui consiste à appliquer une *Gestalt* importée d'un domaine non contigu.

Nous avons ainsi montré que la *métacatégorisation* métaphorique se caractérise comme une opération complexe qui implique une *décatégorisation* et une *recatégorisation*, ce que le récepteur interprète nécessairement comme un décalage de point de vue de la part de l'énonciateur.

Sur le plan linguistique, l'étude de la structure prédicative est fondamentale, car la prédication est la forme usuelle utilisée dans le langage pour toutes les opérations de catégorisation explicite. Or ici, nous avons affaire à une double prédication, l'une positive, l'autre négative. Pour analyser la double structure prédicative caractéristique de la métaphore, attestée en (1), il convient de l'opposer à d'autres doubles structures prédicatives attestées en français en (2), avec un schème de corrélation coordinative en (2a) et un schème de corrélation concessive en (2b) .

(1) Ceci n'est pas un relevé de notes, c'est un gruyère.

(2a) Le Président n'est pas un simple fonceur, c'est un organisateur minutieux, infatigable.

(2b) Certes, le Président n'est pas un fonceur, mais c'est un organisateur minutieux, infatigable.

Dans les trois exemples (1), (2a) et (2b), la négation se trouve prise dans trois structures prédicatives différentes :

- en (2a), il s'agit d'une négation partielle, qui porte sur l'adjectif *simple* et qui relativise la première prédication assertée non exclusive pour introduire une seconde prédication complémentaire. Cette combinaison de marquages aboutit à un schème de corrélation coordinative, qui permet de coordonner deux prédications s'appliquant à un même argument (= *En plus d'être un fonceur, le Président est un organisateur minutieux, infatigable*). Le caractère coordinatif de cette relation est confirmé par deux tests : la possibilité d'introduire le marqueur *aussi* dans la seconde prédication en (2a). (= *Le Président n'est PAS UN SIMPLE fonceur, c'est AUSSI un organisateur minutieux, infatigable*) et l'impossibilité de

relier les deux prédications par un *mais* de contraste (= \**Le Président n'est pas un simple un fonceur, \*MAIS c'est un organisateur minutieux, infatigable*).

- en (2b), nous avons affaire à une négation globale, métalinguistique (ce que confirme le marqueur d'assertion *certes*), de la première prédication, qui est ensuite corrigée par la seconde prédication introduite par un *mais* contrastif. Contrairement aux schèmes à l'oeuvre en (1) et en (2a), le schème concessif [certes PREDICATION A, mais PREDICATION B] repose sur une opposition entre A et B : la seconde prédication, la seule qui soit validée par le locuteur, exclut la première (= *A la qualité de fonceur, que le sujet n'a pas, s'oppose celle d'organisateur minutieux, infatigable, caractéristique du sujet.*). Dans le schème concessif, la présence d'un *mais* contrastif est indispensable, alors que celle d'un *aussi* de coordination est exclue (= \* *le Président n'est pas un fonceur, mais c'est \*AUSSI un organisateur minutieux, infatigable.*)
- en (1), nous avons affaire à une négation polémique, créatrice de point de vue : en niant une évidence, le locuteur crée un cadre nouveau pour l'échange discursif. La métaphore fait éclater l'enchaînement discursif pour placer l'échange sur un autre plan, celui de la relation entre deux domaines cognitifs allotopes. On obtient un résultat parfaitement logique sur le plan linguistique : il est impossible de relier les deux prédications coordonnées dans le schème de prédication métaphorique par un connecteur corrélatif comme *aussi* ou par un connecteur contrastif comme *mais*.

(1') Ceci n'est pas un [\*SIMPLE] relevé de note, c'est [\*AUSSI] un gruyère.

(1'') [\*CERTES,] ceci n'est pas un relevé de note, [\*MAIS] c'est un gruyère.

Le tableau suivant résume les résultats de l'étude des schèmes de corrélation coordinative, concessive et métaphorique.

	Articulation par CERTES <i>neg</i> A, MAIS B	Articulation par AUSSI <i>neg + simple</i> A , aussi B
(2a)	-	+
(2b)	+	-
(1)	-	-

La métapredication métaphorique se caractérise précisément par l'absence de connecteurs entre la prédication négative A et la prédication positive B qui se succèdent dans le schème métaphorique illustré par l'exemple (1). La prédication négative A est contra-référentielle et elle fait place à une autre prédication (B) dont les conditions d'interprétation sont à chercher dans un ailleurs cognitif, balisé par le discours. Les connecteurs coordinatifs, qui servent à relier deux groupes syntaxiques en les regroupant dans une "*instance*

*commune*" (selon la formule fameuse de Ewald Lang (1977) qui parle de : *Einordnung in eine gemeinsame Instanz*), n'ont absolument pas leur place dans le schème métaphorique, puisqu'il n'y a justement aucune "*instance commune*" entre les prédications A et B du schème métaphorique. Quant au connecteur contrastif *mais* du schème concessif, il ne peut établir de contraste qu'entre deux éléments relevant du même domaine de référence et non entre deux domaines allotopiques distincts.

Le fait que l'absence de connecteurs entre la prédication négative A et la prédication positive B qui se succèdent dans le schème métaphorique soit la caractéristique même sur le plan linguistique de la métapredication métaphorique, ce fait s'explique parfaitement sur le plan cognitif si l'on considère que, comme cela a déjà été dit, la métacatégorisation allotopique se compose d'une opération de *décatégorisation* suivie d'une opération de *recatégorisation*. Ces deux opérations, qui ne sauraient être mises sur le même plan dans une structure coordinative, ni en opposition dans une structure concessive, se juxtaposent pour constituer ensemble une seule opération, la métacatégorisation allotopique.

Si l'on cherche à caractériser positivement cette opération complexe de métacatégorisation allotopique, il convient de chercher sa spécificité dans le contenu sémantique des prédications A et B (NEG *Relevé de notes / gryère*), qui sont contra-référentielles et qui, hors du contexte métaphorique, seraient absolument incompatibles et inanalysables. De nombreux linguistes ont remarqué que, dans un schème métaphorique, on observe une "incongruence" (Georges Lüdi (1973)), un "conflit conceptuel" (C. Détrie (2001)) entre deux éléments coprésents dans la même construction syntagmatique. Ainsi, par exemple, dans l'énoncé : *Le pape est un phare pour l'humanité*, le conflit sous-catégorisationnel entre *Pape [+ humain]* et *Phare [- humain]* qui sous-tend la prédication *Le pape est un phare*, se retrouve également dans l'*incongruence* de la combinatoire syntagmatique au sein du groupe nominal : *phare pour l'humanité*. Or c'est cette "*incongruence*" même entre la prédication A et la prédication B qui est la marque spécifique positive de la *métacatégorisation allotopique*. Elle est également le signal de la mise en oeuvre de l'investissement supplémentaire que nécessite la construction, puis l'interprétation métaphoriques de l'énoncé.

Après avoir essayé de caractériser le schème métaphorique en 1.2., nous allons, en 1.3., étudier un marquage spécifique de la catégorisation, l'emploi de l'adjectif *vrai / véritable*, dans le domaine métaphorique et le domaine non métaphorique.

### ***1.3. Étude de marquages linguistiques de la métacatégorisation allotopique***

L'étude de la catégorisation dans le cadre de la théorie du prototype a conduit de nombreux linguistes à s'intéresser à certains marqueurs négligés jusque là, qui confirment l'intuition selon laquelle tout jugement d'appartenance à une catégorie impliqué par la dénomination est graduable : si le locuteur estime qu'il a affaire à un prototype de la catégorie en question, il peut employer l'adjectif *vrai/ véritable* (exemple (3)), mais s'il considère que sa dénomination se situe plutôt à la périphérie de la catégorie, il pourra l'indiquer à l'aide du marqueur : *C'est une sorte de X, c'est un X en quelque sorte* (exemple (4)). Il s'agit de deux marquages autonymiques que l'on pourrait paraphraser par *à proprement parler ≠ pour parler par approximation*. Nous allons voir que ces deux marquages autonymiques sont parfaitement attestés dans le cadre de la catégorisation non métaphorique (1.3.1.), alors que seul l'adjectif *vrai/ véritable* est attesté dans le cadre de la *métacatégorisation* métaphorique (1.3.2.).

#### **1.3.1. Exemples de catégorisation non métaphorique avec vrai/ véritable ≠ sorte de /en quelque sorte**

L'emploi de l'adjectif *vrai/ véritable* antéposé, à valeur autonymique, permet au locuteur d'indiquer qu'il juge optimale l'opération de catégorisation qu'actualise la prédication. Ainsi, dans les exemples de catégorisation non métaphorique (3) et (4), en disant : "*C'est un vrai/ véritable Z*" , le locuteur situe l'objet de la prédication parmi les éléments prototypiques de la classe des Z (= *On peut vraiment dire que ce sont des Z*).

(3) Les agences de coopération gouvernementales, lorsqu'elles existent, sont de vrais organismes de formation et de recrutement pour les organisations internationales. *Le Monde* 5 janvier 2001, page 15

(4) En 2000, une opération portes ouvertes, fantastique, avait réuni plus de 700 personnes. Il s'agissait de mettre en musique et en danse dix récits de vie rédigés par des gens du quartier. Un très fort moment entre des gens qui ne se rencontraient plus. Dans ce genre de projet, je me sens tout à fait à ma place d'artiste. On n'est pas dans le socioculturel. Pas du tout. C'était un vrai spectacle. Les mots sortaient. Une parole vive qu'on ne pouvait plus arrêter. *Le Monde* 3 décembre 2001, page 27

(4') Ceci n'est pas un projet socioculturel, mais c'est un (vrai) projet artistique.

L'exemple (4) est plus complexe que l'exemple (3), puisque s'y succèdent deux prédications, l'une négative et l'autre positive. Or nous obtenons ici un effet tout à fait différent de ce que nous obtenons en (1) : on ne saurait parler ici de *décatégorisation*. En effet, en (4), nous avons affaire à un ajustement du dire, à partir d'expressions qui appartiennent au même paradigme, à la même

isotopie textuelle : *projet socioculturel / projet artistique*. L'ajustement catégorisationnel proposé n'est pas ici précédé d'une *décatégorisation*. Ceci peut être démontré à l'aide du test de la coordination par *mais* (4'). En (4), le locuteur ne nie nullement l'évidence, mais il vient au-devant d'une éventuelle méprise sur l'extension du terme qu'il emploie. L'énoncé négatif constitue, comme les expressions : *vrai/ véritable* et *en quelque sorte*, une "glose autonymique" (J Authier, 1995) permettant un ajustement du dire, sans que l'interprétant ne soit invité à transgresser les frontières du "*frame*" de départ. Le *mais* contrastif est en (4') parfaitement à sa place, puisque les deux prédicats reliés appartiennent au même domaine encyclopédique, alors que, comme nous l'avons vu en 1.2., il ne saurait être employé dans un contexte métaphorique.

L'expression *sorte de*, que l'on trouve dans exemple (5), propose un jugement de catégorisation approximative, périphérique : *l'hydrospeed* n'appartient que marginalement à la catégorie : *luge*, mais, dans un texte de vulgarisation, ce raccourci permet une visualisation commode d'une réalité *a priori* inconnue du lecteur. L'expression autonymique *sorte de* peut être ici glosée par : *On peut dire (en quelque sorte) que l'hydrospeed est un élément périphérique de la catégorie : luge.*

- (5) Mike Horn. Instructeur au centre de sports extrêmes No Limits des Marcottes, ses spécialité - spéléologie, escalade, orientation et hydrospeed (*sorte de* luge placée sous la poitrine pour dévaler les torrents et rivières) - sont propices à l'aventure : descente en parapente puis en raft du Huascarán (6 768 mètres) au Pérou ; " premières " en hydrospeed dans le Colca Canyon (Pérou) et sur le Pacuare (Costa Rica). Le Monde 30 juin 2000, page 26

Rappelons pour conclure que, sur le plan cognitif, toute dénomination correspond à un découpage catégoriel arbitraire ; la question de l'appartenance à une catégorie fait l'objet d'un jugement du locuteur, qui est la plupart du temps non marqué, mais qui peut être, comme nous venons de le voir, marqué par une glose autonymique, soit quand le jugement est considéré comme particulièrement adéquat, soit, au contraire, quand il est approximatif. Toute langue développe des gloses de ce type, que les cognitivistes américains ont appelé *hedges*, faisant ainsi allusion à la structure hétérogène de la catégorie, qui comporte en son centre les éléments prototypiques et à sa périphérie des éléments non prototypiques.

Nous allons voir maintenant qu'un seul de ces marqueurs autonymiques, l'adjectif *vrai/ véritable* antéposé, est attesté dans le schème métaphorique, ce qui nous permettra de préciser encore les critères de distinction entre le processus de catégorisation non métaphorique et la *métacatégorisation* métaphorique.

### 1.3.2. Exemples de métacatégorisation métaphorique

**avec vrai/ véritable**

Si les adjectifs *vrai/ véritable* s'emploient comme marquage autonymique à la fois de la catégorisation non métaphorique et de la catégorisation métaphorique, il n'en est pas de même de l'expression : *une sorte de, en quelque sorte*. La variante (1'') avec *vrai/ véritable* de l'exemple (1) est possible (une structure comparable est d'ailleurs attestée en (15)), mais la variante (1''') avec *sorte de, en quelque sorte*, semble inacceptable

(1'') Ceci n'est pas un relevé de notes, c'est un *vrai / véritable gruyère*."

(1''') \*Ceci n'est pas un relevé de notes, c'est \**une sorte de gruyère / \*en quelque sorte un gruyère*."

Il y a donc une différence fondamentale entre la catégorisation métaphorique et la catégorisation non métaphorique. Si le jugement d'appartenance catégorielle est modulable, graduable, dans le cadre non métaphorique, il ne l'est pas en revanche dans le cadre métaphorique, où le locuteur semble ne pouvoir que marquer la pleine adéquation de l'expression qu'il a choisie.

Appliquons les tests de métacatégorisation (emploi des adjectifs *vrai/ véritable* et de l'expression : *une sorte de, en quelque sorte*) ainsi que les tests de métapredication (insertion de (*certes*) *mais* et *aussi*) aux exemples (6) et (7) contenant des métaphores lexicalisées et aux exemples (8) et (9) qui sont un peu plus complexes. Considérant que la structure de l'exemple (1) est la structure sous-jacente à tout schème métaphorique, nous reconstituons ce schème pour les exemples (6) à (9) avant d'appliquer les tests précités.

(6) Mon fils n'était pas agressif. Il était influençable, c'était un vrai mouton. Le Monde 27 décembre 2001, page 4

(6') Mon fils, ce n'était pas un homme, c'était un vrai mouton.

(6'') \*Mon fils, ce n'était pas un homme, c'était \*en quelque sorte un mouton.

(6''') \*Mon fils, ce n'était pas seulement un homme, c'était aussi un mouton.

(6''') \*Mon fils, ce n'était (certes) pas un homme, mais c'était un mouton.

(7) L'industrie du jouet compte sur ses valeurs sûres, comme Barbie. Ce sont de véritables vaches à lait, qui ne doivent leur succès qu'à un marketing efficace, mais peu innovant. Le Monde 17 décembre 2001, page 24

(7') Ceci n'est pas une Barbie, c'est une véritable vache à lait.

(7'') \* Ceci n'est pas une Barbie, c'est \*une sorte de vache à lait.

(7''') \* Ceci n'est pas seulement une Barbie, c'est aussi une vache à lait.

(7''') \* Ceci n'est (certes) pas une Barbie, mais c'est une vache à lait.

(8) La Cour suprême se replace en première ligne pour arbitrer le duel présidentiel

## Cahier du CIEL 2000-2003

américain (...) Il y a un mois, quatre jours et quelques heures, les électeurs américains votaient. Et depuis un mois, quatre jours et quelques heures, ils attendent le résultat des résultats. (...) Car tout de même, la procédure, les procédures plutôt, pèchent un peu par leur sophistication. Ce qu'un juge dit, un autre juge le dédit. Ce qu'une cour ordonne, une autre cour l'interdit. Ce qu'une Cour suprême accommode à la sauce floridienne, une autre Cour suprême le corrige à la sauce fédérale. Un vrai et interminable banquet judiciaire. Recours contre recours. Action contre action. Avocats contre avocats. Et magistrats contre magistrats. Le Monde, 12 décembre 2000, page 38

- (8') Ceci n'est plus de la justice, c'est un vrai banquet.
- (8'') \* Ceci n'est plus de la justice, c'est \*une sorte de banquet.
- (8''') \* Ceci n'est plus simplement de la justice, c'est aussi un banquet.
- (8''''') \* Ceci n'est (certes) plus de la justice, mais c'est un banquet.
- (9) Jean-Pierre Chevènement soigne sa sortie. Populaire comme jamais - 84 % des Français estiment qu'il a eu raison d'exprimer son désaccord sur la Corse, selon un sondage CSA réalisé pour Le Parisien du vendredi 1er septembre -, l'ancien ministre de l'intérieur tire un véritable feu d'artifice médiatique : entretien dans L'Est républicain et sur RTL vendredi, dans Libération samedi et dans Marianne lundi, sans oublier le plateau de France-2 samedi, au soir de la première des deux journées de l'université d'été du Mouvement des citoyens (MDC), à Grasse. Le Monde 2 septembre 2000, page 8
- (9') Ceci n'est plus de la popularité dans les média, c'est un véritable feu d'artifice (médiatique).
- (9'') \* Ceci n'est plus de la popularité dans les média, c'est \*une sorte de feu d'artifice.
- (9''') \* Ceci n'est plus seulement de la popularité dans les média, c'est aussi un feu d'artifice.
- (9''''') \* Ceci n'est (certes) plus de la popularité dans les média, mais c'est un feu d'artifice.

Les tests confirment les résultats obtenus en 1.2. et ils montrent clairement que le jugement d'approximation ne s'applique pas au schème métaphorique. Cela s'explique facilement si l'on se souvient que la métacatégorisation métaphorique est un processus cognitif complexe combinant une opération de décatégorisation et une opération de recatégorisation : en effet, l'opération de décatégorisation ne peut être que radicale et l'opération de recatégorisation dans un domaine allotope ne saurait souffrir d'approximation. Le jugement autonymique porté sur la métacatégorisation métaphorique est nécessairement un jugement absolu, la métaphore s'imposant au locuteur comme l'expression la plus adéquate pour son propos.

Cette observation permet en outre d'offrir un nouvel éclairage sur la notion d'*incongruence* et de *conflit conceptuel*, comme par exemple dans la combinaison : *banquetjudiciaire* en (8) ou *tirer un véritable feu d'artifice médiatique* en (9). Dans un cas de ce genre, il convient de souligner que l'*incongruence* ne repose pas tant sur l'incompatibilité entre deux concepts que sur le décalage de point de vue caractéristique des méta-opérations de *décatégorisation* et de *recatégorisation*. En effet, l'incompatibilité apparente de deux unités de langue reliées syntaxiquement ne suffit pas pour parler d'*incongruence* métaphorique. Ainsi, dans l'exemple (10), l'expression *symphonie urbaine* serait, dans un autre contexte, un excellent candidat pour une interprétation métaphorique reposant sur une *incongruence*. Mais la thématique textuelle est précisément : la musique (*symphonie*) dans la rue (*urbaine*). Nous n'avons pas ici de rupture allotopique entre deux domaines, mais la combinaison de deux thématiques reliées pour parler de la fête de la musique dans les rues de Paris. L'expression *symphonie urbaine* en (10) ne repose pas sur la succession des méta-opérations de *décatégorisation* et de *recatégorisation*, mais sur une double isotopie textuelle. Ce qui manque, pour faire de l'expression *symphonie urbaine* une métaphore, c'est précisément l'opération de *décatégorisation*, sur laquelle peut se construire la *recatégorisation* métaphorique.

(10) La symphonie urbaine

Quel joyeux foutoir que cette Fête de la musique qui envahit les rues, les cours, les monuments et les places, qui fait se mêler amateurs et professionnels, concerts spontanés et grandes scènes sonorisées partout en France et en Europe. (...) On n'écoute rien, mais l'on est heureux de se balader ainsi, de picorer guidé par les sons, écrasé par la chaleur qui monte du goudron, de recomposer pour soi-même une symphonie polytonale, polyrythmique, acoustique, électronique, vocale, épuisante à suivre mais si belle, urbaine à tout point de vue. (...) La Fête de la musique est un capharnaüm musical joyeux, une façon pour la France de se retrouver détendue, insouciante, multiple et colorée dans la rue. Le Monde 24 juin 2002, page 30

Il est donc justifié d'affirmer que c'est le cadre paradoxal de la *décatégorisation* suivie de la *recatégorisation* métaphoriques (et le décalage de point de vue qui en découle) qui constitue l'essence de la *métacatégorisation* métaphorique. Car, si l'on compare les exemples de prédication non métaphorique en 1.3.1. et les exemples de prédication métaphorique en 1.3.2., on constate que, si l'on a bien affaire à la même forme de prédication dans les deux cas, la méta-opération à l'oeuvre n'est pas du tout la même.

Le fait que la langue utilise la même structure énonciative dans les deux cas a déjà été souligné par I Tamba (1981) qui considère que la *métapredication allotopique* "se coule dans des opérations énonciatives ordinaires. (...) Construite à l'aide des systèmes énonciatifs prédicatifs réguliers, une telle représentation sera déchiffrée tout naturellement, ainsi que l'avait remarqué

Dumarsais. Mais comme elle va à l'encontre de ce qu'on sait par ailleurs de cet objet, elle sera mise au compte personnel de l'énonciateur."

L'interlocuteur, qui a compris la nécessité d'interpréter le décalage de point de vue comme un signal qui lui demande un investissement supplémentaire d'interprétation, accepte de sortir des sentiers battus de l'interprétation compositionnelle du discours et de se mettre en quête d'un nouveau cheminement interprétatif, à la recherche de ce que I. Tamba (1981) appelle un «construit énonciatif» qui n'est plus la somme de ses éléments constitutifs, mais un "produit sémantique de synthèse, doté de propriétés que ne possède aucun de ses termes."

#### ***1.4. Conclusion sur les caractéristiques de la métacatégorisation allotopique***

Nous avons montré que la *métacatégorisation allotopique* est à analyser comme la combinaison d'une opération de *décatégorisation* et d'une opération de *recatégorisation*, qui utilisent partiellement les mêmes marquages linguistiques que les autres opérations de catégorisation, comme la prédication et un éventuel jugement d'adéquation optimale avec les adjectifs *vrai et véritable*, mais qu'elles s'en distinguent par le mode de relation original entre la prédication négative A et la prédication positive B.

En effet, avec la *décatégorisation* métaphorique (qui serait la négation de l'évidence si elle n'ouvrait un nouvel éventail de *recatégorisations* possibles), le locuteur fait éclater les frontières de la catégorisation (frontières entre domaines de structuration taxinomique, frontières entre champs associatifs) pour établir des liens de similarité structurale entre des domaines allogènes. Mais avec la *décatégorisation* métaphorique, le locuteur fait également éclater les frontières de la construction du discours. On ne trouve en effet l'opération de *décatégorisation* ni dans le discours construit sur une isotopie ordinaire (exemples (2) à (5)), ni dans le discours associatif construit sur une métonymie dans le cadre d'une cotopie (L'emploi de *voile* pour désigner *un bateau à voile* ne saurait impliquer un jugement de *décatégorisation* et *recatégorisation* (\* *Ce n'est pas un bateau, c'est une voile*), car cela reviendrait à nier la relation partie-tout caractéristique de la métonymie).

On peut donc considérer que c'est l'opération de *décatégorisation* qui est fondatrice de la métaphore. Cette opération, qui consiste apparemment à nier l'évidence, constitue le coup de force par lequel le locuteur oblige son interlocuteur à faire éclater le cadre de l'échange discursif pour pouvoir mobiliser les moyens nécessaires au surplus d'interprétation qu'implique toute métaphore. Si l'interlocuteur accepte ce coup de force, alors, pour interpréter la proposition de *recatégorisation* qui suit, il sort de la convention discursive

habituelle et se place sur un autre plan, dans un autre espace discursif, où la construction compositionnelle cède la place à un autre mode de construction discursive qui repose sur d'autres règles de constitution d'un "produit sémantique de synthèse, doté de propriétés que ne possède aucun de ses termes" (Tamba (1981)).

Une telle analyse de la *métacatégorisation allotopique* a pour corollaire le fait que la relation entre sens compositionnel d'un énoncé non métaphorique et sens non compositionnel d'un énoncé métaphorique ne saurait s'analyser en termes d'opposition de valeur. La construction du sens métaphorique présuppose une maîtrise totale de la construction du sens compositionnel. Le sens métaphorique est un construit énonciatif complexe qui mobilise de la part des interlocuteurs des connaissances sur le monde, sur le rapport du locuteur à ce qu'il entend transmettre et à ses interlocuteurs, ainsi que tout ce qu'il sait sur le plan linguistique, y compris sur le sens des unités lexicales dans tous leurs emplois, c'est-à-dire avec tous leurs effets de sens en fonction du contexte. Ces connaissances du matériau lexical et de ses emplois reposent sur la connaissance des textes que le locuteur a entendus et analysés et qui l'influencent dans ses choix d'expression. Nous appellerons ce type de compétence l'accès à *l'interdiscours*. Le chapitre 2 de ce travail sera consacré à l'étude de *l'interdiscours* mobilisé dans la construction du processus métaphorique et du balisage qui permet une interprétation satisfaisante de la métaphore.

## 2. PROCESSUS MÉTAPHORIQUE ET INTERDISCOURS

La *métacatégorisation métaphorique*, qui fait éclater la cadre de la catégorisation et du discours, et qui rapproche deux domaines hétérogènes, projetant sur l'un une *Gestalt expérientielle* valide pour l'autre, offre au locuteur une puissance d'expression apparemment illimitée, qui en explique sans doute le succès. Mais cette puissance infinie s'accompagne aussi du risque de ne pas être compris, dans des proportions tout aussi vertigineuses ; le locuteur se voit donc dans l'obligation de limiter le risque et de poser des balises permettant de prévoir l'interprétation.

Ces balises se situent bien sûr dans le contexte d'apparition de la métaphore, dans le texte qui la produit. Ainsi, la fameuse *faucille d'or dans le champ des étoiles* de la "Légende des siècles" de Victor Hugo est amenée par toute une description d'une journée de moisson, puis par le passage de la description de la terre à celle du ciel qui ouvre sur l'infinité du divin (*Et Ruth se demandait (...) Quel Dieu, quel moissonneur de l'éternel été, Avait en s'en*

*allant négligemment jeté Cette faucille d'or dans le champ des étoiles*).

Mais d'autres balises se situent aussi dans le savoir des locuteurs à propos de l'emploi de leur langue ; ce savoir vient de la pratique langagière et des connaissances acquises sur l'ancrage des unités de langue dans leurs contextes les plus significatifs. Cette compétence des locuteurs sur la mise en textes du matériau linguistique est ce que nous appellerons *l'interdiscours*.

## **2.1. Rôle de l'interdiscours dans la construction de la métaphore**

La *métacatégorisation métaphorique* relie deux domaines hétérogènes, comme nous l'avons vu en 1. Les connaissances textuelles sollicitées par la construction du sens métaphorique sont nécessairement multiples, puisque l'interlocuteur doit être capable de repérer le passage d'un domaine à l'autre dans la construction du texte, étant donné que la métaphore importe l'unité lexicale dans un contexte discursif auquel il est étranger (Cf. exemple (1) où un fromage s'invite à un jury d'examen).

Dans l'approche dialogique de Bakhtine, chaque unité lexicale se caractérise à la fois par son contenu, mais aussi par les traces qu'elle conserve des multiples discours auxquels elle est associée. "Pour Bakhtine, le mot/discours (le mot russe *slovo* recouvre ces deux potentialités) est une arène (image agonale s'il en est), au carrefour du subjectif et de l'objectif, de l'activité mentale (qu'il concrétise dans le discours) et du monde extérieur bruissant de la voix des autres". (Détrie (2001) 146)

Connaître une unité lexicale, c'est connaître ses contextes d'emploi dans les échanges entre les locuteurs. "Le mot n'est pas une chose mais le milieu toujours dynamique, toujours changeant, dans lequel s'effectue l'échange dialogique. Il ne se satisfait jamais d'une seule conscience, d'une seule voix. Le vie du mot, c'est son passage d'un locuteur à un autre. Et le mot n'oublie jamais son trajet, ne peut se débarrasser entièrement de l'emprise des contextes concrets dont il fait partie". (Bakhtine (1970, 263). Tout emploi métaphorique garde lui aussi la trace du ou des texte(s) qui l'a/ont produit, de son *interdiscours* qui devient de plus en plus complexe au fur et à mesure que les emplois se diversifient (voir exemples (11) à (16) de la métaphore du gruyère ci-dessous).

*L'interdiscours* métaphorique est composé de l'ensemble des connaissances des locuteurs sur l'ancrage d'une métaphore dans des textes et dans une culture. Les travaux de sémantique cognitive et de sociolinguistique ont montré que ces connaissances composaient des réseaux de stéréotypes et clichés propres à une communauté culturelle donnée. Ainsi la rupture allotopique constitutive de la métaphore est compensée par le recours à

*l'interdiscours*, offrant des voies prétracées pour l'interprétation d'une expression qui semblait avoir perdu tout contact avec le code linguistique.

Nous allons voir sur un exemple que *l'interdiscours* ne débouche pas sur un encodage très strict, mais qu'il s'agit plutôt d'un instrument très souple et adaptable, permettant de guider l'interprétation, et non de la contraindre.

## 2.2. L'exemple du gruyère

Nous allons montrer qu'un exemple aussi banal que celui des emplois métaphoriques de *gruyère* (que chaque locuteur croit connaître et associe nécessairement à l'image de trous dans une masse) laisse néanmoins une très grande place à l'interprétation du locuteur en fonction des isotopies auxquelles ils s'intègrent.

La métaphore du gruyère, pour un locuteur français, est liée à l'image de trous dans une matière homogène. L'étude d'un corpus tiré du journal *Le Monde* 2000-2001 nous amènera à distinguer les métaphores du gruyère qui font allusion à des trous concrets, des cavités, notamment dans le domaine de la géologie ((11), (12)), puis celles où les trous représentent l'abstraction du manque (13), (14) et enfin celles où les trous peuvent servir de cachettes qui, reliées entre elles, représentent des échappatoires (14), (15); enfin le trou du gruyère peut renvoyer à l'immatérialité, l'inconsistance et même l'inefficacité (16).

On trouve la métaphore du gruyère pour désigner un lieu percé de trous bien concrets comme un sous-sol percé de carrières et de souterrains. Ces exemples apparaissent dans des textes construits sur l'isotopie de la géologie (sous-sol, couches, souterrains, creuser, caves, cavités, excavations, galeries, carrières, percement de tunnels, etc. ) Dans certains cas, ces trous communiquent entre eux en un "*gruyère labyrinthique*" (12).

(11) Le "gruyère" du sous-sol parisien sous haute surveillance (...) Toutes les galeries héritées du passé, le perçement des tunnels pour le métro, les égouts, donnent aujourd'hui au sous-sol parisien son aspect de "gruyère" souterrain. Mais, selon l'IGC, ce "gruyère" n'est pas si fragile. *Le Monde* 2 juin 2001, page 13

(12) Lorsque, au Moyen Age, Paris se dote de Notre-Dame et du rempart édifié par Philippe Auguste, les couches calcaires facilement accessibles sont vite épuisées. Sont alors creusées des carrières souterraines, dont les galeries transformeront le sous-sol de la capitale en un gigantesque gruyère labyrinthique. *Le Monde* 15 novembre 2000, page 29

Dans la métaphore du gruyère, les trous peuvent représenter l'abstraction du manque (Par exemple les trous dans un journal découpé (13) sont l'image d'un manque d'information). Dans ce cas, la métaphore est associée à l'isotopie du manque et de la suppression (*expurger, s'évanouir, être en lambeaux, se résumer à quelques instantanés, la plus grande partie échappe,*

## Cahier du CIEL 2000-2003

*laisser sur sa faim, s'évaporer dans nature* (13), (14))

(13) Chère publicité (...) Une lectrice de Châteauroux, F. Merlaud, m'a renvoyé il y a quelques jours un exemplaire du journal en lambeaux - un vrai gruyère - après l'avoir " expurgé de la publicité ". Elle commente : " Si je comprends parfaitement qu'un quotidien ait besoin de publicité pour survivre dans ce monde pourri par la consommation, je refuse de payer 7,90 francs - l'un des tarifs les plus hauts de la presse quotidienne - pour voir plus de 25 % du texte s'évanouir au profit d'annonceurs que vous aurez du mal à contrôler un jour ou l'autre. " Le Monde 3 décembre 2001, page 21

(14) La Bosnie, base arrière d'Oussama Ben Laden (...) " Le problème, ajoute Kemal Muftic, c'est que la Bosnie est un gruyère sécuritaire et législatif. " (...) " En l'an 2000, 25 000 ressortissants étrangers enregistrés à l'aéroport de Sarajevo se sont évaporés dans la nature. Officiellement, ils sont entrés mais pas ressortis ", illustre Stefo Lehman, porte-parole du haut représentant de l'ONU en Bosnie. " Le Monde 23 octobre 2001, page 17

Notons qu'en (14), les trous dissimulent et cachent : *ils sont entrés mais pas ressortis* Cette idée de dissimulation est présente également dans l'exemple (15), où l'ensemble des trous dissimulateurs constituent un labyrinthe de galeries où tout disparaît ; là, la métaphore du gruyère rejoint celle de la passoire.

(15) Anvers, plaque tournante pour les diamants des mouvements islamistes. (...) Dernière étape sur la route africaine du diamant et la porte d'entrée de la bijouterie, la cité de Rubens est un véritable gruyère. " Vendre ces diamants volés est un jeu d'enfant. Les courtiers préfèrent les espèces. Remonter la filière, c'est chercher une aiguille dans une botte de foin ", assure-t-on dans une banque diamantaire. Le Monde 27 juin 2002, page 3

Enfin, de l'image de la passoire, on arrive à l'idée abstraite du manque de contrôle, de l'inefficacité (16).

(16) MM. Blair et Bush se sont avant tout entretenus de la situation en Irak. Ils ont répété leur désir d'imposer des sanctions qui fonctionnent - et non " criblées de trous comme le gruyère " selon " W " - ". Le Monde 26 février 2001, page 3

Ces exemples montrent que la variété de l'utilisation d'une même image prétendument inscrite dans le code linguistique, cognitif et culturel, qui, à ce titre, pourrait être répertoriée dans des relevés phraséologiques, laisse une grande part de jeu à l'interprétation de l'interlocuteur, notamment en fonction de l'isotopie textuelle qui correspond au domaine cible, et une grande place à la construction de la connivence entre les interlocuteurs, depuis l'interprétation de l'image la plus concrète jusqu'à la plus abstraite. Lakoff (1997, 165) affirme : "La métaphorisation conceptuelle (...) conserve la structure inférentielle du raisonnement jusqu'à ce que j'appelle la réécriture par le domaine cible." Avec ces exemples attestés de la métaphore du gruyère, on a une bonne illustration

de ce que Lakoff appelle "la réécriture par le domaine cible". Le texte dans lequel s'inscrit la métaphore porte certaines informations permettant l'interprétation de la métaphore et de l'intention communicative qui la sous-tend. Mais au-delà du (con)texte immédiat, c'est l'ensemble des discours dans lesquels une métaphore apparaît et qui laissent une trace dans la mémoire d'une communauté linguistique (ce que nous appelons *interdiscours*) qui guide l'interprétation : ce n'est nullement un hasard si les personnes les plus capables d'interpréter les métaphores les plus complexes sont les plus cultivées, c'est-à-dire celles qui ont lu le plus de textes et qui ont présent à l'esprit *l'interdiscours* le plus riche.

### 2.3. Conclusion

Lors de la création d'une métaphore, au moins trois types *d'interdiscours* sont mobilisés :

- l'interdiscours lié au domaine source (aspect du gruyère en (11), le "gruyère criblé de trous" en (16)),
- l'interdiscours lié au domaine cible (le domaine de la géologie en (11) et (12), celui du manque en (14) et (15) et celui de l'inefficacité en (16)).
- l'interdiscours de la Gestalt métaphorique elle-même qui évolue elle aussi au fur et à mesure de ses emplois (Pour la métaphore du gruyère, sur l'image d'un fromage à trous se greffent d'autres images comme celles du labyrinthe, de la passoire, du manque ou du vide).

*L'interdiscours* est un ensemble de connaissances textuelles jamais fini, qui n'est connu de chaque locuteur que partiellement et qui évolue avec la fécondité d'emplois des unités linguistiques, en fonction de leur contexte.

La fonction de *l'interdiscours* serait à étudier avant tout d'un point de vue sociolinguistique : *l'interdiscours* conserve la trace et restitue selon les besoins des modes de raisonnement et des prêts à penser comme les clichés et les stéréotypes spécifiques d'un groupe social (Amossy / Herschberg 2004). Il pourrait être intéressant d'étudier le type de métaphore le plus fréquent en fonction du groupe social auquel le locuteur appartient. Les métaphores des médecins ne sont pas celles des architectes ou des chimistes, par exemple, car chacun est influencé par *l'interdiscours* de son métier. Comme le montrent les exemples (11) à (16), le cheminement métaphorique à travers *l'interdiscours* ambiant met en place des "prêts à penser de l'esprit" (Amossy, 1991) qui sont (re)façonnés par le groupe qui les utilise en fonction de ses besoins d'expression.

Le processus métaphorique a été défini dans les deux premiers chapitres de ce travail comme l'expression d'un phénomène de *métacatégorisation* qui franchit les frontières de domaines et trouve dans *l'interdiscours* des "prêts à

penser" qui guident l'interprétation. Nous allons voir maintenant (chapitre 3) comment peut se délimiter le travail du linguiste entre ces deux pôles indispensables à l'interprétation du phénomène métaphorique.

### **3. ANALYSE LINGUISTIQUE DU CHEMINEMENT PLURIEL DE LA MÉTAPHORE**

Nous partirons de quelques exemples tirés d'un corpus de presse pour montrer que la métaphore traverse tous les niveaux de la construction langagière, depuis le choix des formes prédicatives et des unités lexicales dans l'énoncé, jusqu'à la construction de la cohérence textuelle, y compris dans sa dimension argumentative et métalinguistique.

Les effets d'une expression métaphorique peuvent être repérés à tous les niveaux de construction de l'acte de parole :

- au niveau des opérations de métacatégorisation, sur le plan du choix des unités lexicales et de leur extension sémantique (lexicalisation), sur le plan de la construction des phrases et en particulier des opérations de prédication et métapredication,
- sur le plan de la construction du texte, où une isotopie particulière peut constituer le support d'une métaphore isolée ou d'une métaphore filée et où les métaphores peuvent avoir de nombreuses fonctions,
- au niveau de la construction d'une idéologie, les préfabriqués de l'esprit sur substrat métaphorique pouvant aller jusqu'à exercer une action directe sur le monde (exemple 26).

Ce chapitre 3 sera consacré à l'analyse du cheminement pluriel de la métaphore d'un point de vue linguistique. Nous étudierons des exemples de métaphores :

- dans la construction de la prédication (3.1.),
- dans la construction du texte et de l'isotopie (3.2.),
- dans la construction d'une idéologie et de clichés (3.3.),
- dans le processus de nomination (catachrèse, séries catachrétiques, *patterns*) (3.4.).

#### ***3.1. Le cheminement pluriel de la métaphore au niveau de la prédication dans l'énoncé***

De nombreuses prédications métaphoriques sont attestées dans les énoncés sous forme d'expressions à copules avec les verbes *être* ((17 (c)), *devenir* (20), *former* (17 (b)) ou sous la forme d'appositions ((17(a)), (18),

(19), (21)).

L'exemple (17) montre que la co-présence de trois prédications métaphoriques n'implique pas nécessairement une relation entre les trois métaphores mises en oeuvre. Dans cet exemple, chaque image est parfaitement indépendante des deux autres, ce qui signifie que chaque prédication métaphorique prend ici une valeur pour elle-même (à l'inverse des métaphores filées dont nous parlerons en 3.2.). Chaque prédication (copulative ou appositive) apporte son point de vue particulier, même lorsque, comme en (17a) et (17b), elles portent sur le même objet (*Parlement, Conseil et Commission européen(ne)s*).

(17) L'Europe est de moins en moins populaire en France. (...) Parlement, Conseil et commission - les trois piliers des institutions communautaires (a) - forment une machinerie complexe (b). Les frontières de compétence sont brouillées, donnant une impression d'opacité de d'inintelligibilité. L'Europe est impopulaire parce qu'elle est un bouc émissaire commode (c) à droite et à gauche. Le Monde 30 septembre 2003 p. 14

Le travail du linguiste serait ici de répertorier les formes (copulative ou appositive) que prend la prédication métaphorique, ainsi que d'analyser les successions de métaphores qui ne s'enchaînent pas nécessairement, mais dont l'accumulation enrichit l'énoncé d'une multiplicité de points de vue.

Un deuxième objet d'étude pour le linguiste, à la fois formel et sémantique, pourrait être l'étude des éventuelles *incongruences* qui marquent la rupture allotopique imposée par la *métacatégorisation* métaphorique, comme en (18) *le corset pour le logiciel* et en (19) *le feu d'artifice musical*. Dans ce cas, on assiste au rapprochement de deux domaines d'expérience, marqué formellement par la présence d'une unité lexicale hors de son champ associatif, hors de son *frame* (ou *script*) habituel.

Ainsi, dans l'exemple (18), *le corset*, qui relève du domaine du vêtement puisqu'il désigne *une gaine baleinée qui serre la taille des femmes*, a toujours eu la réputation de constituer une entrave à la liberté de mouvement du corps. Transposé dans un autre domaine, il prend le sens d'*environnement rigide qui contraint*. Dans l'énoncé (18), l'expression *corset pour le logiciel* contient à la fois l'indication du domaine cible de la métaphore (*pour le logiciel*) et celle du domaine source (*corset*). Le domaine cible est celui de l'isotopie textuelle (*logiciel = programme d'ordinateur*), au sein de laquelle le marqueur du domaine source (avec l'unité lexicale *corset*) fait figure d'intrus.

(18) Le brevet, un corset pour le logiciel

Le projet de directive européenne sur la brevetabilité des programmes d'ordinateur risque d'avoir des effets néfastes sur l'innovation et le dynamisme du secteur. Libération 15 septembre 2003 p.7

(19) Un feu d'artifice musical, hommage à Henri Dutilleux. (...) Le programme de l'Orchestre de Paris a valeur d'événement avec ces quatre oeuvres offertes

en bouquet final d'un feu d'artifice Dutilleux amorcé en janvier par "Mystère de l'instant" et poursuivi en mars par la 2e Symphonie. Le Monde 31 mai 2002, page 36

Un troisième objet d'étude pour le linguiste, plus sémantique, cette fois, serait le degré d'intégration d'une métaphore dans *l'interdiscours*. Notons tout d'abord que la prédication métaphorique suppose une certaine vitalité de la métaphore (au contraire de la catachrèse que nous étudierons en (3.4.)). Mais même au sein des métaphores prédicatives, il est relativement facile d'établir une échelle des degrés de figement de la métaphore.

Ainsi, les métaphores de l'exemple (17) ont une longue tradition d'emploi, alors que celle que l'on trouve dans les exemples (18) et (19) sont plus originales, même si des pistes viennent immédiatement à l'esprit pour l'interprétation de la métaphore. Enfin, l'exemple (20) présente une métaphore vraiment neuve, qui nécessite un investissement interprétatif encore plus important, comme nous allons le voir.

(20) Le pays où la maison de retraite devient le second clocher. Département le plus âgé, la Creuse sert de laboratoire pour la France de demain. Le Monde 15-16 /9/2003 Dossier : Le Monde face à ses vieux. p.III

Dans l'exemple (20), les deux domaines d'expérience mis en relation par la métaphore sont le domaine religieux et le domaine laïc. Pour l'interprétation, deux cheminements viennent à l'esprit :

- une interprétation directement métaphorique (20/ 1) à partir de la définition suivante de *clocher* : *haut lieu emblématique d'un village* ; dans ce cas la dimension monumentale est conservée et il faut admettre que la maison de retraite attire aussi pour son aspect architectural.
- mais une autre interprétation (20/ 2) est possible si l'on fait un détour par la métonymie : *clocher* désigne *un bâtiment élevé faisant partie d'une église et dans lequel on place les cloches*. Par métonymie *clocher* est mis ici pour *église* qui désigne *un édifice consacré au culte et un lieu de réunion et de rencontre d'une communauté soudée par sa croyance*. Si l'on projette la *Gestalt* du domaine religieux sur le domaine laïc de la maison de retraite, on obtient pour cette dernière une définition (à mon avis plus convaincante que (20/ 1)) : *Lieu d'accueil et de rencontre rassemblant une communauté liée par l'âge*.

Le meilleur moyen de mesurer le degré d'intégration d'une métaphore dans *l'interdiscours* semble être l'analyse de ces divers cheminements qui conduisent à l'interprétation de la métaphore. Plus les cheminements sont multiples et plus on a affaire à une métaphore vive, non encore intégrée dans *l'interdiscours*.

Après ces études formelles et sémantiques, le linguiste se devrait d'aborder l'aspect pragmatique de la métaphore en étudiant les fonctions des métaphores dans les énoncés.

Ainsi dans un exemple comme (21), extrait d'un article du Monde qui relève de la vulgarisation scientifique, le locuteur cherche à se mettre à la portée du non spécialiste en lui apprenant quelque chose sur un domaine qui lui est étranger. Le raisonnement par analogie qui sous-tend la métaphore en (21) permet de faire comprendre des éléments inconnus à partir d'un domaine connu. Cette démarche relève à la fois de la fonction référentielle, de la fonction métalinguistique et de la fonction conative par son intention didactique.

- (21) Les cumulonimbus sont de véritables pompes qui aspirent pour se développer l'air chaud et humide qui se trouve au-dessous d'eux - d'où la sensation de sécheresse ressentie avant un orage. Le Monde 9 juillet 2001, page 8

Les exemples (18 *un corset pour le logiciel*) ou (20 : *la maison de retraite devient le second clocher*) qui sont extraits de titres de journaux, ont très nettement une intention conative : il s'agit d'intriguer, de faire réfléchir, de fidéliser le lecteur. Mais ces métaphores ont aussi une fonction expressive : le journaliste exhibe son savoir faire et son originalité. Enfin nous verrons en (24), (25) et (29) de nombreux exemples d'emplois ludiques de la métaphore dans la presse.

A propos des métaphores prédicatives, le programme de travail du linguiste est riche et il débouche sur des applications d'un grand intérêt. Sur le plan formel et sémantique, au-delà des types de prédications possibles, on peut étudier les *incongruences* issues de l'intrusion d'un élément du domaine source dans le domaine cible. L'étude systématique de ce phénomène peut avoir des applications très pratiques comme l'automatisation partielle des recherches sur l'innovation sémantique. A partir de sa théorie des classes d'objet, Gaston Gross (2004) propose une méthode originale allant en ce sens : "L'objectif de la théorie des classes d'objets est de décrire l'ensemble du lexique à l'aide de classes sémantiques, de sorte que tout mot soit affecté à une classe (ou à plusieurs en cas de polysémie). Ces classes sont décrites à l'aide de la syntaxe, c'est-à-dire par leur comportement phrastique. Parmi ces critères définitionnels figurent les prédicats strictement appropriés. Ces derniers sont évidemment en nombre limité et différents pour chaque classe. Si, dans un texte donné, un substantif d'une classe A est accompagné d'un prédicat strictement approprié à un substantif d'une classe B, alors il s'agit d'une métaphore. Il est donc possible, grâce aux descriptions qui viennent d'être données, de détecter automatiquement des métaphores dans un texte. "

### ***3.2. Le cheminement pluriel de la métaphore au niveau de la construction du texte***

Au delà des études formelles, sémantiques et pragmatiques de la

métaphore au sein de l'énoncé, le linguiste se doit d'étudier la manière dont la métaphore s'inscrit dans le texte. Il existe évidemment beaucoup d'exemples comme (17) où des métaphores se succèdent sans aucune cohérence entre elles (si ce n'est de servir le texte cible), mais parfois des métaphores appartenant à la même isotopie se répondent à travers le texte. On parle alors de "métaphore filée", un phénomène d'attraction isotopique qui amplifie la fonction expressive, conative ou ludique de la métaphore. Les exemples (22) et (23) filent la métaphore en parcourant une seule isotopie qui lui est propre et qui est étrangère au reste du texte : en (22), l'isotopie de la musique et, en (23), celle du travail au fond de la mine. (Voir à propos de la poly-isotopie constitutive de la métaphore la contribution de Daniel Oskui à ce volume).

(22) Candidat, M. Madelin est finalement invité à jouer le même rôle qu'en 1995, où il n'était qu'un des principaux conseillers et fournisseurs d'idées du candidat Chirac. Pour l'heure, le soliste accepte de jouer la partition interprétée par l'orchestre chiraquien. Le Monde 11 septembre 2001, page 11

(23) Le pari de Bourdieu

Critique de l'ouvrage de Pierre Bourdieu : *Méditations pascaliennes*, Liber Seuil 322p.140F.

«De fait Bourdieu, ici, n'innove pas, il creuse. (...) Le terme de *Méditations* n'est pas usurpé, s'il indique profondeur et ressassement : le sociologue se livre à des travaux de mineur. Un travail dangereux pour Bourdieu, d'abord, qui, analysant les présupposés inscrits dans les "dispositions de ceux qui sont en état de s'adonner à l'activité de pensée", et occupant lui-même - professeur au Collège de France, intellectuel français le plus cité dans le monde - une position privilégiée, sait s'exposer à chaque instant à la farce de l'arroseur arrosé. Aussi son livre est-il une véritable "galerie" renforcée par coffrage et soutènement : des phrases d'une précision maniaque, lourdes, une profusion d'incises comblant la moindre faille démonstrative, un caparaçon d'arguments prévenant toute éventuelle critique... Un travail solitaire ensuite. Dans la mine on croise bien Wittgenstein, Kant, Weber, Platon, Sartre, Baudelaire, Pierce, Dewey, Foucault, Habermas, ou, bien sûr, Pascal - dont les citations sont utilisées comme autant d'"incitations" à creuser un nouveau palier -, mais Bourdieu y est "tout entier" et seul chef de chantier : quand on voudra juger l'ensemble de son "entreprise", dont elles semblent parachever un "cycle", c'est aux *Méditations* qu'il faudra se reporter.» Libération 17 Avril 1997

L'efficacité ludique de la métaphore est garantie si le locuteur utilise comme domaine source non pas une isotopie étrangère au texte (comme en (22) et (23)), mais une isotopie bien présente dans le texte pour construire une métaphore isolée ou une métaphore filée. La construction métaphorique repose alors sur le croisement de deux isotopies (nécessairement en relation d'allotopie entre elles), comme dans l'exemple (24), où la métaphore lie étroitement les deux sujets du texte : la mode (domaine source appartenant à

l'isotopie 1) et la conjoncture (domaine cible appartenant à l'isotopie 2). L'auteur construit une métaphore vive en empruntant à l'isotopie 1 du sujet principal du texte : *Les métiers du textile et de la mode* le substantif *couleurs* et le verbe *déteindre*, qui s'appliquent aux éléments de l'isotopie 2, à savoir la conjoncture économique. Ce faisant, le discours métaphorique se coule dans un moule bien ancré dans *l'interdiscours* et généralement exprimé par une métaphore dite "usée" : *la grisaille de la conjoncture* ; en effet, les *couleurs qui déteignent* sont bien celles de la *grisaille* explicitée par : *Crise, reprise, attentisme*.

(24) Les métiers du textile et de la mode

Crise, reprise, attentisme, les couleurs de la conjoncture économique déteignent aussi sur le secteur de la mode et du textile. A nous Paris! Semaine du 22 au 28 septembre 2003.

Dans l'exemple (25), le principe du croisement d'isotopies est le même qu'en (24), mais le domaine source est fourni par un élément de la situation : la dégustation d'un verre de vin avec l'artiste à la fin du spectacle.

<p>(25) A nous Paris! Le news urbain diffusé dans le métro Semaine du 15 au 21 septembre 2003 p.16</p> <p>(Marc Jolivet : "J'ai souhaité une pause conviviale qui permet au spectateur de <i>déguster un verre de vin bio (Château Moulin Peyronin)</i> entre deux autographes.")</p>	<p>Tout sur la rentrée culturelle : Jolivet, l'utopâtre Pas triste l'humoriste : utopiste, écologiste, humaniste et hédoniste! Son franc-parler irrite, son indépendance dérange. Normal : "l'utopâtre" est par définition incontrôlable et peu docile. Un peu <i>comme le Beaujolais</i>, le <u>Jolivet nouveau</u> revient <u>sur les papilles</u> au Casino de Paris. Ceux qui ont déjà <u>goûté</u> le spectacle à Bobino sont unanimes : <u>une cuvée vigoureuse de la cuisine!</u> Tous les <u>cépages</u> y passent : le <i>grave</i>, la satire, la malice avec parfois un franc <i>bouquet</i> de tendresse. De la "tuberlesconnerie" à la biotechnologie en passant par le Bush à Bush ou les guignolades politiques, ça décape!</p>
---	--

A partir d'exemples tels que (22) à (25), le linguiste peut étudier l'ancrage de la métaphore filée dans le texte et son rapport à *l'interdiscours*, ainsi que ses fonctions pragmatiques (notamment expressive, conative et ludique repérées dans les exemples ci-dessus).

### ***3.3. Le cheminement pluriel de la métaphore au niveau de la construction des clichés***

L'étude de la métaphore nous impose de nous intéresser, au-delà de la construction du texte et de ses isotopies constitutives, à la construction des modes de représentation spécifique propres à une communauté linguistique.

### Cahier du CIEL 2000-2003

Dans ce cas, le texte n'est plus à étudier pour la régularité de sa construction, mais pour les éventuels clichés qu'il permet de débusquer. Pour une telle étude, il convient de colliger un corpus de textes consacrés à une même thématique, et l'objet de l'étude est alors la manière dont cette thématique est abordée, ainsi que les modes de représentation qu'elle génère. Avec un peu de chance, on peut même découvrir comment les "prêts à penser" agissent directement sur le monde.

Il me semble avoir trouvé un corpus favorable à ce genre d'observations avec des textes publiés à propos de la représentation de l'opéra de Bizet, *Carmen*, au stade de France en septembre 2003, à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Prosper Mérimée (1803-1870). Dans un ensemble de critiques publiées à cette occasion, on observe la répétition constante de la métaphore de l'arène où se côtoient l'amour et la mort, qui sert à caractériser l'opéra lui-même, la mise en scène du spectacle, aussi bien que l'intrigue qui les soutient. A force d'être répétée par les critiques des journaux (voir le corpus proposé en (26)), cette métaphore devient un modèle d'appréhension du monde qui peu à peu pénètre dans *l'interdiscours* et s'impose à tous. Et lorsque, le lendemain de la représentation, on apprend sur France Inter qu'une organisation hostile à la corrida dénonce la représentation de *Carmen* au Stade de France comme du prosélytisme en faveur de la corrida et une incitation à organiser une Feria avec corrida dans l'enceinte du stade de France (considéré lui aussi comme une arène), force est de constater que l'on est face à un cas d'assimilation presque trop réussie pour une communauté d'interlocuteurs qui prennent le mode de présentation métaphorique à la lettre : la présentation métaphorique de l'opéra est prise au premier degré par cette organisation hostile à la corrida. (Voir la dernière ligne du tableau en 26)

<p>(26) A nous Paris! Le news urbain diffusé dans le métro Semaine du 15 au 21 septembre 2003 p. 10</p>	<p>"Olé! Carmen". Dans les arènes du stade de France. p. 3 Olé! Carmen <u>Une arène pour Carmen</u> L'opéra, un genre aussi guindé qu'un discours de César, réservé à quelques happy few? Époque révolue! Cette première grande création scénique du stade de France rendra enfin accessible au plus grand nombre l'opéra le plus populaire et le plus joué au monde. (...) Porté par de jeunes et talentueux solistes (Nora Gubisch dans le rôle titre), <u>le chef d'oeuvre de Bizet devrait enflammer l'auditoire dans un maelström d'images rouge sang.</u></p>
---	---

<p>Le Figaro 15 septembre 2003 p.24</p>	<p><u>Carmen dans l'arène du stade de France</u>          Pourvu que l'été indien dure jusqu'à samedi prochain, jour de la Carmen au stade de France. (...) L'héroïne, incarnée par la mezzo Nora Gubisch, <u>flambera dans une robe de gitane couleur de flamme</u>. (...) Il faudra de gros bras pour transformer en <u>arène sanglante</u> les pistes où se déroulèrent les championnats du Monde d'athlétisme, en apportant 400 tonnes de matériaux divers dont 32 tonnes de paille ou 4000 mètres cubes d'écorce. (...) Le chef Marco Guidarini, le Philharmonique, le Choeur de Radio France et le metteur en scène Bernard Schmidt <u>concoctent une corrida pleine de feu et de sang</u> à la démesure d'un lieu gigantesque.</p>
<p>France Inter 20 septembre 2003. Journal de 13 heures</p>	<p>Carmen de Bizet, l'opéra le plus joué au monde, <u>dans l'arène du stade de France</u>.  <u>Carmen va mettre le feu au stade de France</u>.</p>
<p>Le Figaro Lundi 22 septembre 2003. Culture p.24</p>	<p>Chemisiers blancs et décibels.          Faute de tuer le taureau, Carmen a tué l'autoroute à coups de décibels. Le trafic automobile n'ayant pas cessé, il faut faire avec. Pour annihiler un bruit, il faut le parasiter : chants d'oiseaux, grillons, orage durant l'entracte firent l'affaire au stade de France.</p>
<p>Carmen de Georges Bizet          Un film de Francesco Rosi (1984)          DVD 2000          Commentaire de la jaquette</p>	<p>Le grand Francesco Rosi réussit une adaptation rêvée, magnifiquement fidèle, de l'opéra de Bizet, "la plus cinématographique des oeuvres lyriques". Enfants de Bohème, Julia Migenes-Johnson, Placido Domingo et Ruggero Raimondi sont les inoubliables interprètes du tragique destin de la belle et sauvage Carmen qui séduit le brigadier Don José puis le quitte pour le torero Escamillo, <u>dans cette arène d'amour et de mort</u>.</p>
<p>France Inter          21 septembre 2003.          Journal de 19 heures</p>	<p>Une organisation hostile à la corrida dénonce la représentation de Carmen au Stade de France comme du prosélytisme en faveur de la corrida et comme une incitation à organiser une Feria avec corrida dans l'enceinte du stade de France.</p>

Pourtant, dans la nouvelle de Mérimée (1845), la métaphore de l'arène n'est nullement suggérée ; il est seulement question d'un picador du nom de Lucas (un amant de Carmen qu'elle n'aime déjà plus au moment de sa mort) et Don José tue Carmen "dans une gorge solitaire" et l'enterre "dans un bois". Ce sont les librettistes de l'opéra de Bizet, Henri Meilhac et Ludovic Halévy, qui ont créé de toutes pièces le personnage du "toréador" (mot forgé par eux) pour qui Carmen veut quitter Don José ; ils placent la dernière scène sur la place devant l'arène et la concomitance entre le triomphe d'Escamillo sur le taureau et la mise à mort de Carmen est de leur cru. Leur réussite est indéniable :

## Cahier du CIEL 2000-2003

l'image est si forte qu'elle s'élève au rang d'un stéréotype.

Toutefois, le triomphe de la métaphore de l'arène à propos de cet opéra ne s'explique pas seulement par l'habileté du livret, mais aussi par son ancrage dans *l'interdiscours* du français. Pour le comprendre, il convient d'étudier les autres emplois métaphoriques de l'arène dans la phraséologie du français. Les exemples recensés en (27) montrent qu'il existe des modèles phraséologiques (*patterns*) attestant de l'emploi métaphorique de l'arène comme lieu clos où s'affrontent deux adversaires, dont l'un doit être impitoyablement éliminé à l'issue de la compétition. Ces *patterns* sont par exemple : *entrer dans l'arène*, *lancer dans l'arène*, *descendre dans l'arène*, *rester dans/ en dehors de l'arène*, et ils s'appliquent à certains domaines cibles répertoriés en (27), donnant lieu à des syntagmes incongrus, réutilisés fréquemment dans la presse : *l'arène politique*, *électorale*, *judiciaire*... La métaphore de l'arène ancrée dans *l'interdiscours* métaphorique offre un arrière-plan parfait pour l'interprétation qu'en donnent les librettistes de Bizet. C'est la coïncidence entre les prêts à penser disponibles dans *l'interdiscours* et l'exploitation qui en est faite par les librettistes, puis par les critiques qui explique le succès de la métaphore et la confusion entre représentation et représenté chez les adversaires de la corrida.

### Exemple (27) : arène

Patterns :	entrer dans l'arène, lancer dans l'arène, descendre dans l'arène, rester dans/ en dehors de l'arène
domaine sportif	A 27 ans, Mary Pierce effectue ainsi un retour remarqué. Handicapée l'année passée par des blessures, elle n'avait plus foulé <u>l'arène parisienne</u> [Roland-Garros] depuis juin 2000 et sa victoire en finale face à l'Espagnole Conchita Martínez. <i>Le Monde</i> 1 juin 2002, page 29
domaine politique	PIERRE POUJADE, fondateur, en 1953, de l'Union de défense des commerçants et artisans (UDCA), qui avait lancé Jean-Marie Le Pen dans <u>l'arène politique</u> en 1956, a évoqué samedi, sur France-Inter, les " mensonges " de son ancien protégé. <i>Le Monde</i> 30 avril 2002, page 5
domaine médiatique	c'est dans un combat autrement plus dangereux que s'est lancé ce prêtre catholique de 39 ans, en choisissant de descendre dans <u>l'arène médiatique</u> , à travers la publication, dans la revue homosexuelle <i>Zero</i> , de ses confessions de prêtre gay. <i>Le Monde</i> 5 février 2002, page 1
domaine judiciaire	Condamné à rester en dehors de <u>l'arène judiciaire</u> , le président serait, à l'en croire, la victime de son statut. <i>Le Monde</i> 16 décembre 2000, page 9
domaine électoral	La véritable entrée dans <u>l'arène électorale</u> se fera cependant sur les législatives. <i>Le Monde</i> 28 mars 2002, page 10

Ces exemples invitent le linguiste à étudier non seulement les

expressions figées (phrasèmes, proverbes, clichés), les *patterns*, mais également leur degré de pénétration dans *l'interdiscours* à partir de leur fréquence d'emploi. Ces études donnent accès à certains stéréotypes sur lesquels se fondent les modes de représentation qui sont inscrits dans *l'interdiscours* et qui affleurent dans l'usage linguistique.

### **3.4. La métaphore dans le processus de nomination et de lexicalisation (catachrèse, séries catachrétiques, figement, défigement, remotivation)**

La lexicalisation du processus métaphorique est un dernier aspect de la métaphore qui concerne directement le travail du linguiste. Nous commencerons par évoquer le processus de nomination sur substrat métaphorique, puis les phénomènes de figement et les conditions du défigement et de la remotivation métaphoriques des expressions phraséologiques, avant de nous pencher sur la dimension diachronique de l'innovation lexicale.

Le lexique des langues porte de nombreuses traces du processus métaphorique. Ainsi dans une série catachrétique comme (28), il est assez facile de reconstituer le cheminement métaphorique : une communauté de locuteurs appartenant à une société rurale et en contact journalier avec des animaux se sert d'un domaine d'expérience très familier (la connaissance du monde animal) pour caractériser un domaine d'expérience allotope : celui des outils des artisans ; la *Gestalt expérientielle* commune aux deux domaines repose sur la similarité des formes observées. On voit ainsi comment *l'interdiscours* ambiant marqué par un type de connaissances propres à une société paysanne influe sur le processus de nomination, projetant sur un domaine cible créateur d'objets nouveaux à dénommer (les outils métalliques) son expérience de l'observation de formes complexes empruntée au domaine source de l'anatomie animale.

(28) Catachrèses métaphoriques :

Domaine source : (parties du) corps de divers animaux	Domaine cible : outils dont la forme évoque celle (de parties) du corps de divers animaux
dent-de-loup	pièce mécanique terminée par des dents permettant d'accoupler ou de désaccoupler deux axes en bout
col de cygne	robinet, conduit en forme de col de cygne
bec-d'âne = bédane	burin étroit dont le tranchant est dans le sens de l'épaisseur de la barre d'acier qui le constitue

## Cahier du CIEL 2000-2003

bec-de-cane	deuxième pêne d'une serrure, qui a la forme d'un bec de cane et qui joue par le moyen d'un bouton, sans le secours de la clef
bec-de-corbeau	pince pour couper le fil de fer
bec-de-corbin	ciseau à tranchant recourbé et terminé en pointe
pied-de-biche	ciseau en acier dont le tranchant est fendu et possède un biseau très court
(assemblage à) queue d'aronde	assemblage utilisant des tenons et entailles en forme de queue d'hirondelle
tête-de-loup	brosse sphérique adaptée à un long manche, pour nettoyer les parties peu accessibles d'un local
hérissron (de fumiste)	tige garnie de lames flexibles de fer pour ramoner à la corde les cheminées étroites

Mais si la série catachrétique plaide bien pour une analyse métaphorique du processus diachronique de construction des dénominations relevées en (28), on peut estimer que le savoir mobilisé à l'origine n'est plus à la disposition des locuteurs qui utilisent ces termes aujourd'hui dans un texte technique. Pour le locuteur d'aujourd'hui, qui n'est en général plus conscient de l'opération de *métacatégorisation* (*décatégorisation* puis *recatégorisation*) qui a été à l'origine de ces dénominations et qui emploie chacune de ces unités lexicales comme le seul terme approprié dont il dispose, le figement catachrétique entraîne l'effacement du rapport au domaine source de la métaphore.

D'autres phénomènes de lexicalisation de métaphores, également liés à un degré plus ou moins important de figement, méritent la plus grande attention du linguiste : les phrasèmes à valeur métaphorique, dont le figement a également pour effet d'estomper le rapport au domaine source. Dans leur emploi quotidien, ces expressions peuvent être employées sans que le locuteur ait la moindre conscience du contenu métaphorique de ce qu'il énonce. Ainsi une phrase comme "*Pierre a fait son trou au sein de son équipe de football* " peut être employée comme synonyme de "*Pierre a trouvé sa place, s'est imposé au sein de son équipe de football*", avec une simple différence de registre (familier). Ici aussi le blocage de la *métacatégorisation* allotopique est à l'oeuvre, laissant dans l'ombre la dimension de la *décatégorisation* qui invite à prendre au sérieux la *Gestalt* importée du domaine source, et le locuteur a recours au seul effet des diverses réécritures du phrasème dans les domaines cibles consignés dans *l'interdiscours*.

Cependant la connaissance de la genèse métaphorique de l'expression se conserve et peut être mobilisée lorsque sont réunies les conditions de la remotivation de l'image en fonction d'une autre isotopie présente dans le texte. Ainsi dans les exemples (29), l'isotopie principale du texte impose une relecture du phrasème, réactualisant l'image importée du domaine source, tout en la modifiant pour l'adapter au domaine cible. L'isotopie d'accueil introduit

une nouvelle interprétation en fonction d'éléments saillants qui la définissent et nous obtenons certes une lecture métaphorique du phrasème (*faire son trou* évoque bien toujours un enracinement), mais associée à la réactualisation de l'image issue du domaine source, remotivée en fonction du domaine cible : le trou de l'enracinement évoque également le trou du golf, l'oeil n'évoque plus seulement l'attention mais aussi l'objectif de l'appareil photo et l'absence de sueur n'évoque plus seulement l'absence de soucis mais également le sommet du confort pour le sportif.

(29) L'express 11-17 septembre 2003, 48	Le golf <i>fait son trou</i> Le golf, sport réputé réservé aux riches, est l'un des 7 sports les plus pratiqués en France
Renault Twingo Hélios. Série limitée (2001)	Chez Renault Occasions, si vous changez d'avis, vous pouvez <i>faire marche arrière</i>
Sport Séjour de l'UCPA : Surf à Lacanau (juin 99)	UCPA : Le sport sans <i>se faire suer!</i>
Le Palais (Nouveau magazine lancé en Février 2000)	Le Palais (image d'une bouche ouverte), Déco, voyage, gastronomie par les grands chefs Le magazine qui <i>se mange avec les yeux</i>
Phlox Appareils Photos (2001)	Il a <i>l'oeil</i>

Cette remotivation de l'image n'est possible que parce que le locuteur conserve la compétence de reconstruire le cheminement métaphorique à partir des lois sous-jacentes à la métacatégorisation allotopique et au fonctionnement de *l'interdiscours* métaphorique. Le figement n'exclut donc pas la conscience du cheminement métaphorique qui reste inscrit dans l'histoire du phrasème et dans *l'interdiscours*.

La reconstitution possible du cheminement métaphorique, même dans le cas où le figement est à l'oeuvre, nous mène à considérer que le sens métaphorique d'une unité lexicale simple ou phraséologique ne s'inscrit pas dans le système de la langue en synchronie, comme une lecture hâtive de leur traitement lexicographique pourrait le laisser croire. Le fonctionnement du processus métaphorique présuppose un substrat lexical organisé en domaines allotopes. Contrairement au substrat lexical dont le fonctionnement sémantique entraîne certains effets de grammaticalisation (du genre nominal, du temps et de l'aspect verbal, etc.) irréversibles, le processus métaphorique n'entraîne que des figements éphémères et réversibles en fonction du contexte discursif. Le processus métaphorique reste donc dans tous les cas (y compris lorsqu'il donne lieu à un figement) un phénomène discursif, tant lors de sa création que lors de son interprétation. La métacatégorisation allotopique s'effectue nécessairement en discours, sous le contrôle de *l'interdiscours* et dans le cadre imposé par le substrat lexical et son organisation en domaines, taxèmes, etc. Sur le plan du traitement lexicographique du figement

métaphorique, cela a une conséquence essentielle : le figement métaphorique, résultat d'une construction énonciative et produit selon des règles propres à l'*interdiscours*, ne se situe absolument pas sur le même plan que le substrat lexical qui constitue une donnée brute à laquelle il s'applique. Une lecture hâtive du travail lexicographique pourrait laisser penser que le lexicographe n'est pas conscient de ces différences. Mais il n'en est rien. La lecture de la rubrique "métaph." utilisée dans la micro-structure du dictionnaire est parfaitement compatible avec l'inscription dans le discours et l'*interdiscours* du cheminement métaphorique tel que nous le décrivons dans ce travail, car ce qui est caractérisé de "métaph." est loin de se limiter aux phénomènes catachrétiques. Le sens métaphorique présenté dans un dictionnaire ne s'oppose pas à la valeur sémantique fondamentale du substrat lexical; il est en décalage avec elle de par la métacatégorisation allotopique qu'il implique et du fait du cheminement pluriel entre métacatégorisation et *interdiscours* qui en fait la spécificité. Cet article nous invite donc à accorder aux ouvrages lexicographiques une lecture beaucoup moins naïve que celle qui en est faite lorsqu'on interprète la rubrique "métaph." comme l'opposition entre un sens dit "propre" et un sens dit "figuré"; en effet, pour pouvoir opposer deux entités, il faudrait nécessairement qu'elles soient, d'un certain point de vue, sur le même plan. Or tel n'est pas le cas. Il ne s'agit pas d'opposition, mais bien d'un décalage entre le substrat lexical qui s'ancre dans des oppositions au sens saussurien du terme et les opérations de métacatégorisation qui utilisent le substrat lexical pour créer des modes de pensée et de catégorisation originaux, dont le contenu reste, même en cas de figement, irréductible au fonctionnement du substrat lexical de base. Rien, dans le travail du lexicographe, n'interdit une telle interprétation de la rubrique "métaph.". Mais ce qui est décisif c'est que non seulement une telle lecture de la rubrique "métaph." n'a aucun inconvénient, mais surtout qu'elle permet d'expliquer que le processus métaphorique soit considéré comme un enrichissement des modes d'expression et de pensée ; il permet, en effet, une multiplication des modes de catégorisation et des points de vue sur le monde qui sont le vecteur de l'enrichissement culturel d'une communauté linguistique. Il faut donc le laisser pour ce qu'il est : un mode original de construction du sens, entre métacatégorisation allotopique et *interdiscours*.

Pour compléter l'analyse du phénomène d'inscription de la genèse d'une métaphore dans l'*interdiscours* et le degré de lexicalisation des phrasèmes métaphoriques, le linguiste peut prendre pour objet d'étude la dimension diachronique de l'innovation lexicale, en travaillant sur un corpus suffisamment étalé dans le temps. Nous prendrons l'exemple de l'expression *être, entrer, mettre en branle* dans un corpus d'exemples du 19<sup>ème</sup> siècle (30). Au cours de ce siècle coexistent deux types d'emplois de cette expression, l'un non métaphorique qui concerne le maniement des cloches et l'autre

métaphorique qui concerne toutes sortes d'activités. On peut considérer que, depuis le début du 20<sup>ème</sup> siècle, seul l'emploi métaphorique s'est maintenu, alors qu'au cours du 19<sup>ème</sup> siècle, on observe en parallèle des emplois non métaphoriques (activité des sonneurs de cloches (30a)) et des emplois métaphoriques (30b) de *être, mettre en branle*.

(30a)	<i>Cloches en branle</i>
1841 A Bertrand	Les cloches de la ville étaient <i>en branle</i> .
1853 Champfleury	Pour un mariage ou un enterrement de première classe, les sonneurs mettent tout <i>en branle</i>
1861 Murger	La Jacqueline matinale, / <i>En branle</i> dans le vieux clocher, / Sonne la messe patronale / Et nous dit de nous dépêcher
1891 Huysmans	Il leva les yeux, une cloche rabattait la bise, entraînait <i>en branle</i> . Et tout à coup, elle sonna
1902 Adam	La procession sortait de la cathédrale à cet instant même, comme l'indiquaient les tumultes des carillons partout <i>en branle</i> sur la cité
(30b)	Emploi métaphorique de <i>en branle</i>
1855 Tocqueville	La nation n'étant plus d'aplomb dans aucune de ses parties, un dernier coup put donc la mettre tout entière <i>en branle</i> et produire le plus vaste bouleversement et la plus effroyable confusion qui furent jamais (la Révolution)
1863 Gautier	Isabelle quitta la fente du volet et poursuivit ses investigations qui l'amènèrent bientôt sous la voûte où pendaient avec leur contrepoids les chaînes avec leur pont levis ramené vers le château. Il n'y avait aucun espoir de mettre <i>en branle</i> cette lourde machine
1863 Goncourt	Tout ce grand mouvement de choses qui se déplacent comme d'elles-mêmes, d'hommes allant et venant sans bruit, a quelque chose d'automatique : on pense à des rouages qui mettent ce peuple <i>en branle</i>
1864 Fustel de Coulanges	Pour mettre <i>en branle</i> le suffrage universel, il faut la parole ; l'éloquence est le ressort du gouvernement démocratique
1876 Zola	Alors Clorinde, s'enrageant à sa besogne, mit <i>en branle</i> toute la bande des amis
1877 Zola	Seuls quelques convives, les mâchoires <i>en branle</i> , continuaient à avaler de grosses bouchées de pain, sans même s'en apercevoir
1879 Huysmans	Dans un éclaboussement d'étincelles, le convoi jaillit avec un épouvantable fracas de ferrailles secouées, de chaudières hurlantes, de pistons <i>en branle</i>
1885 Lemaître	Le sensualité (...) fait vibrer tout l'être, met <i>en branle</i> l'imagination
1892 Zola	Une heure plus tard, l'infanterie et l'artillerie se mirent à leur tour <i>en branle</i>
1893 Zola	Le train se mit <i>en branle</i>

## Cahier du CIEL 2000-2003

Une telle étude diachronique permet au linguiste, pour une expression donnée, de dater la coexistence de l'emploi métaphorique et de l'emploi non métaphorique, de préciser les étapes du figement (avec, à la longue, la perte de conscience du lien au domaine source) ainsi que les modifications imposées par la "réécriture par le(s) domaine(s) cible(s)". Elle montre comment le processus décrit au chapitre 1 de métacatégorisation métaphorique s'inscrit dans un *interdiscours* que chaque nouvelle utilisation de la métaphore façonne et enrichit.

Le chapitre 3 a montré que les traces linguistiques du processus métaphorique sont à chercher au niveau de l'énoncé, sous diverses formes de prédication et d'apposition (3.1.), au niveau du texte où peuvent s'entrecroiser deux isotopies en relation allotopique (3.2.), au niveau de la construction des clichés, des idéologies propres à une communauté linguistique (3.3.), mais aussi au niveau du traitement du matériau lexical (3.4.), où la conscience du cheminement métaphorique se perd dans certaines conditions d'emploi, pour renaître dans un contexte approprié. Il a montré aussi que le processus de métacatégorisation métaphorique s'intègre à tous les niveaux de la construction langagière et que *l'interdiscours* s'adapte lui aussi en permanence aux besoins de l'interprétation en se façonnant au gré des créations métaphoriques d'une communauté linguistique. La relation entre métacatégorisation métaphorique et *interdiscours* est à analyser comme un ajustement permanent entre la construction de liens allotopiques potentiellement illimités et le cadre de *l'interdiscours* qui conserve les modes de catégorisation allotopiques propres à une communauté linguistique, mais qui évolue aussi, dans une certaine mesure, parallèlement aux audaces des locuteurs. C'est à la fois cette rigueur et cette souplesse de *l'interdiscours* qui garantissent l'efficacité même de la métaphore.

## UN PETIT SCRUPULE POUR CONCLURE

On vient de le voir, le programme de travail du linguiste pour décrire les traces du cheminement pluriel de la métaphore, entre *métacatégorisation allotopique* et *interdiscours*, est très chargé, et pourtant il ne saurait épuiser le phénomène puisque les analyses cognitives et sociolinguistiques constituent un complément indispensable à la description proprement linguistique. La métaphore est en effet un phénomène complexe qui se développe dans la plurivocité de l'interlocution, la plurifonctionnalité des énoncés et des textes, et la pluralité des modes de catégorisation exploitant la pluridisponibilité de *l'interdiscours*.

On est pris de vertige si l'on considère l'ampleur de la compétence ainsi

mobilisée. Heureusement, il n'est pas nécessaire de connaître toutes les aventures du matériau lexical pour pouvoir communiquer, et on peut même se féliciter de ce que les lacunes des uns permettent aux autres de briller dans la conversation, comme le rappelle le malicieux Pagnol (Marcel Pagnol : *L'eau des collines*, Tome 2 : *Manon des Sources*. Éditions de Provence. Paris 1963 [Presses Pocket 1976, 241] ) :

En arrivant au Jas de Baptiste, M. Belloiseau [notaire], qui boitillait, s'arrêta et dit : «Excusez-moi, j'ai un scrupule!»

Il alla s'asseoir sur une grosse pierre et commença à déboutonner sa bottine.

«Un scrupule? dit Philoxène [maire du village], c'est à propos du testament?

- Pas du tout, dit le savant notaire. Un scrupule, en latin, c'est un petit caillou dans un soulier, qui gêne la marche et blesse le pied. C'est par une métaphore charmante que nous avons donné à ce mot un sens moral.»

Ce disant, il secouait sa bottine, d'où tomba un minuscule grain de gravier.

## BIBLIOGRAPHIE

- Amiot, Dany (ed) (2004) : *La métaphore : regards croisés. Études linguistiques.* Artois Presses Université
- Amossy, Ruth (1991) : *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype.* Collection : *Le Texte à l'oeuvre.* Nathan
- Amossy, Ruth / Herschberg/ Pierrot Anne (2004) : *Stéréotypes et clichés.* Collection : 128 / 171 Nathan/ SEJER
- Authier-Revuz, Jacqueline (1995) : *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire.* Collection Sciences du langage. Larousse
- Bacry, Patrick (1992) : *Les figures de style et autres procédés stylistiques.* Collection Sujets. Belin. Paris.
- Baldauf, Christa (1996) : *Metapher und Kognition. Grundlagen einer neuen Theorie der Alltagsmetapher.* in *Beiträge zur Sprachwissenschaft, Sprache in der Gesellschaft Band 24.* Peter Lang.
- Barbéris, Jeanne-Marie / Bres, Jacques / Siblot Paul (Coordonnateurs) (1998) : *De l'actualisation CNRS Éditions. Sciences du langage*
- Bechtel, William/ Abrahamsen Adele (1993) : *Le connexionnisme et l'esprit. Introduction au traitement parallèle par réseaux.* Traduit de l'anglais par Joëlle Proust. Editions La découverte. Textes à l'appui/ Série Sciences Cognitives. Paris
- Bennett, Paul (2004) : *Semantics. An Introduction to Non-Lexical Aspects of Meaning LINCOS Course books in Linguistics.12. (second printing)*
- Blank, Andreas (2000) : *Pour une approche cognitive du changement sémantique lexical : aspect sémasiologique* in Jacques François (ed) : *Théories contemporaines du changement sémantique. Mémoires de la Société de Linguistique de Paris. Nouvelle Série Tome IX, Peeters Leuven . 59-74*
- Bonhomme, Marc (1987) : *Linguistique de la métonymie.* Préface de Michel Le

## Cahier du CIEL 2000-2003

- Guern. Sciences pour la communication 16. Peter Lang. Berne..
- Bordas, Eric (2003) : Les chemins de la métaphore in Études littéraires recto-verso PUF
- Bosveld, Léonie / Van Peteghem, Marleen / Van De Velde, Danièle (2000) : De l'indétermination à la qualification des indéfinis. Collection : Études littéraires et linguistiques. Artois Presses Université
- Charconnet, Jean (2003) : Analogie et logique naturelle. Une étude des traces linguistiques du raisonnement analogique à travers différents discours. Peter Lang Sciences pour la communication.
- Cortès, Colette (1995) : Effets sur le lexique des mécanismes de la métaphore et de la métonymie. in Cahier du C.I.E.L. 1994-1995. *Théories et pratiques lexicales*. 109-154
- Cortès, Colette (1996) : Metapher und Metonymie als Metakategorisierungsphänomene. In : Romanistische Beiträge. Annette Martinez-Moreno und Georgia Veldre (Hrsg). Arbeitspapiere zur Linguistik der Technischen Universität. 33. Berlin 1996. 78-129
- Croft, William (1993) : The role of Domains in the Interpretation of Metaphors and Metonymies in Cognitive Linguistics 44 335-370
- Debatin, Bernhard (1995) : Die Rationalität der Metapher, eine sprachphilosophische und kommunikationstheoretische Untersuchung. in Grundlagen der Kommunikation und Kognition. Walter de Gruyter 1995
- Debecque, Nicole (Ed) (2002) : Linguistique cognitive. Comprendre comment fonctionne le langage. De Boeck. Duculot
- Détrie, Catherine (2001) : Du sens dans le processus métaphorique. Honoré Champion. Paris
- Dürrenmatt, Jacques (2002) : La métaphore. Editions Champion.
- Eco, Umberto (1988) : Sémiotique et philosophie du langage [1984]. Traduit de l'italien par Myriem Bouzaher. Formes Sémiotiques. PUF. Paris .
- Eco, Umberto (1992) : Les limites de l'interprétation. Traduit de l'italien par Myriem Bouzaher. Grasset. Paris.
- Fillmore, Charles J (1985) : Frames and the Semantics of Understanding in Quaderni di Semantica 4 217-240
- Fontanille, Jacques (1989) : Les espaces subjectifs. Introduction à la sémiotique de l'énonciateur. Hachette Université
- François, Jacques (ed) (2000) : Théories contemporaines du changement sémantique. Mémoires de la Société de Linguistique de Paris. Nouvelle Série Tome IX, Peeters Leuven.
- Gréciano, Gertrud (1993) : L'idiome comme icône in Rhétorique et sciences du langage. Verbum n° 1-2-3/ 1993. Presses Universitaires de Nancy. p.35-43.
- Gross, Gaston (2004) : Mécanisme de la métaphore. A paraître dans les Mélanges en l'honneur du Professeur Baccouche (Tunis)
- Grunig, Blanche-Noëlle et Grunig, Roland (1985) : La fuite du sens. La construction du sens dans l'interlocution. Langues et apprentissage des langues. Crédif. Hatier.
- Haverkamp, Anselm (Hrsg) (1996) : Theorie der Metapher. 2. um eine Nachwort zur Neuausgabe und einen bibliographischen Nachtrag ergänzte Auflage. Darnstadt Wissenschaftliche Buchgesellschaft 1996. ISBN 3-534-13152-5
- Hébert, Louis (2001) : Introduction à la sémantique des textes. Honoré Champion

Paris

- Jakobson, Roman (1956) : Deux aspects du langage et deux types d'aphasie. repris in *Essais de linguistique générale*, Paris Points Minuit, 1963. p.43-647.
- Kanellos, Ioannis (ed) (1999) : *Semantique de l'intertexte*. Cahiers de Praxématique 33 Praxiling Université Paul Valéry de Montpellier
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1977) : *La connotation*. Presses Universitaires de Lyon.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1986) : *L'implicite*. Armand Colin Paris
- Kleiber, Georges (1993) : Faut-il banaliser la métaphore? in *Rhétorique et sciences du langage*. Verbum n° 1-2-3/ 1993.Presses Universitaires de Nancy. p.197-210.
- Kleiber, Georges (1999) : Problèmes de sémantique. La polysémie en questions. in *Sens et structures*, Presses universitaires de Septentrion. Villeneuve d'Ascq.
- Koch, Peter (2000) : Pour une approche cognitive du changement sémantique lexical : aspect onomasiologique in Jacques François (ed) : *Théories contemporaines du changement sémantique*. Mémoires de la Société de Linguistique de Paris. Nouvelle Série Tome IX, Peeters Leuven . 75-95
- Koch, Peter (2001a) : *Metonymy. Unity in diversity*. Journal of Historical Pragmatics Volume 2 Number 2 201-244 John Benjamins Publishing Company
- Koch, Peter (2001b) : *Bedeutungswandel und Bezeichnungswandel. Von der kognitiven Semasiologie zur kognitiven Onomasiologie*. Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik 121 7-36
- Kovecses, Zoltan (2002) : *Metaphor : a practice introduction*. Oxford University Press 2002
- Lakoff George, Johnson Mark (1985) : *Le métaphores dans la vie quotidienne*. Traduit de l'américain par Michel de Fornel en collaboration avec Jean-Jacques Lecercle. Les Editions de Minuit. Propositions. Paris.
- Lakoff, George (1986) : *Classifiers as a Reflection of Mind*. In Colette Craig (ed). *Noun Classes and categorization*. Typological Studies in Language 7. John Benjamins Publishing Company. Amsterdam/ Philadelphia
- Lakoff, George (1987) : *Women , Fire and Dangerous Things : What Categories Reveal about the Mind*. Chicago/ Londres. University of Chicago Press
- Lakoff, George, M Turner (1989) : *More than cool Reason : a Field Guide to Poetic Metaphor* Chicago/ Londres. University of Chicago Press
- Lakoff, George (1990) : *The invariance hypothesis : Is Abstract Reason based on Image-schemas?* Cognitive Linguistics, 1 / 1 39-74.
- Lakoff, George (1997) : *Les universaux de la pensée métaphorique : variations dans l'expression linguistique*. in *Diversité des langues et représentations cognitives* Catherine Fuchs et Stéphane Robert (eds) Collection l'homme dans la langue. Ophrys p.165-181
- Lakoff, George/ M Johnson (1998) : *Philosophy in the Flesh* Chicago/ Londres. University of Chicago Press
- Lamy, Bernard (1998) : *La rhétorique ou l'art de parler*. Édition critique établie par Benoît Timmermans. PUF L'interrogation philosophique.
- Lang, Ewald (1977) : *Semantik der koordinativen Verknüpfung*. Studia Grammatica XIV. Akademie Verlag. Berlin
- Le Guern, Michel (1973) : *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*. Collection Langue et langage. Larousse Université. Larousse. Paris.

## Cahier du CIEL 2000-2003

- Le Guern, Michel (1993) : Tropes et figures chez Bernard Lamy, in Rhétorique et sciences du langage Verbum n° 1-2-3/ 1993. Presses Universitaires de Nancy. p.15-21.
- Lehrer Adrienne/ Eva Kittay (Hg) (1992) : Frames, Fields and Contrasts. New Essays in Semantic and Lexical Organization. Hillsdale / London
- Lewandowska-Tomaszczyk Barbara, Turewicz Kamila (eds) (2002) : Cognitive Linguistics Today. Peter Lang
- Liebert, Wolf-Andreas (1992) : Metaphernbereiche der deutschen Alltagssprache. Kognitive Linguistik und die Perspektiven einer kognitiven Lexikographie. Europäische Hochschulschriften. Peter Lang. Frankfurt am Main
- Lüdi, Georges (1973) : Die Metapher als Funktion der Aktualisierung. Romanica Helvetica Vol 85. Francke Verlag. Bern
- Martin, Robert (1983) : Pour une logique du sens. PUF Linguistique nouvelle. Paris
- Michelucci, Pascal (2003) : La métaphore dans l'oeuvre de Paul Valéry. Peter Lang Bern
- Milner, Jean-Claude (1989) : Introduction à une science du langage. Des Travaux. Seuil Paris
- Mounin, Georges (1970) : Introduction à la sémiotique. Le sens commun. Les Editions de Minuit. Paris
- Normand, Claudine (1976) : Métaphore et concept. Editions Complexe. Presses Universitaires de France. Paris
- Otman, Gabriel (1996) : Les représentations sémantiques en terminologie. Masson
- Patillon, Michel (1990) : Éléments de rhétorique classique. Nathan Université. Linguistique générale. Paris
- Persyn-Vialard, Sandrine (2005) : La linguistique de Karl Bühler. Examen critique de la *Sprachtheorie* et de sa filiation. Presse Universitaires de Rennes.
- Plantin, Christian (1990) : Essais sur l'argumentation. Introduction linguistique à l'étude de la parole argumentative. Editions Kimé
- Pop, Liana (2000) : Espaces discursifs. Pour une représentation des hétérogénéités discursives. Éditions Peeters. Louvain Paris
- Prandi, Michele : Grammaire philosophique des tropes. Mise en forme linguistique et interprétation discursive des conflits conceptuels. Propositions. Les Editions de Minuit. Paris 1992
- Puech, Christian (1992) : Sémiologie et histoire de théories du langage. Langages 107. Larousse. Paris
- Reboul, Olivier (1990) : La rhétorique. PUF Que sais-je? 2133. 3ème édition
- Richardt Susanne (2005) : Metaphor in Languages for Special Purposes. The Function of Conceptual Metaphor in Written Expert Language and Expert-Lay Communication in the Domains of Economics, Medicine and Computing. Peter Lang. European University Studies, Series 14, Anglo-Saxon Language and Literature. Vol 413
- Ricoeur, Paul (1997) : La métaphore vive. Seuil
- Rivara, René (1990) : Le système de la comparaison. Sur la construction du sens dans les langues naturelles. Propositions. Les Editions de Minuit. Paris
- Robrieux, Jean-Jacques (1993) : Éléments de rhétorique et d'argumentation. Dunod. Paris
- De Saussure, Ferdinand (2002) : Ecrits de linguistique générale Texte établi et édité par Simon Bouquet et Rudolf Engler. NRF Gallimard

Colette CORTÈS - Entre métacatégorisation allotopique et interdiscours

- Schulz, Patricia (2002) : Le caractère relatif de la métaphore. Langue française 134 : Nouvelles approches de la métaphore Paris 2002 21-37
- Schulz, Patricia (2004) : Description critique du concept traditionnel de métaphore. In Sciences pour la communication. Peter Lang
- Schumacher, René (1997) : Metapher. Erfassen und Verstehen frischer Metaphern. Basler Studien zur deutschen Sprache und Literatur Band 75. A. Francke Verlag. Tübingen und Basel
- Siblot, Paul / Madray-Lesigne, Françoise (1990) : Langage et praxis. Praxiling. Montpellier Mai
- Sperber, Dan/ Wilson, Deidre (1989) : La pertinence. Communication et cognition. Traduit de l'anglais par Abel Gerschenfeld et Dan Sperber. Propositions. Les Editions de Minuit. Paris. (Première édition en anglais : 1986.)
- Störel, Thomas (1997) : Metaphorik im Fach. Bildfelder in der musikwissenschaftlichen Kommunikation In Forum für Fachsprachenforschung 30. Gunter Narr Verlag Tübingen
- Tamba-Mecz, Irène (1981) : Le sens figuré. Vers une théorie de l'énonciation figurative. PUF. Linguistique nouvelle. Paris
- Todorov, Tzvetan (1977) : Théories du symbole. Points. Editions du Seuil. Paris
- Todorov, Tzvetan (1981) : Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique. Editions du Seuil. Paris
- Victorri, Bernard / Fuchs, Catherine (1996) : La polysémie, construction dynamique du sens. Hermès
- Zimmermann, Ruben (Hrsg) (2000) : Bildersprache verstehen. In Übergänge Band 38 Wilhelm Fink Verlag

